

Université Toulouse Jean Jaurès Master Géographie
des changements Environnementaux et Paysagers (M1
GEP) Mention Géographie, Aménagement,
Environnement

***Le mégot de cigarette, un désastre
environnemental : quelles préoccupations pour
quels impacts?***

Présence des mégots à Toulouse, proposition de cartographie.



news scientist.com Andrzej Krauze

Collardé Miléna

21407266

Année universitaire 2017-2018

Sous la direction de: Philippe Béringuier

Remerciements

Je souhaite remercier l'association Champ d'Actions pour m'avoir permis d'obtenir une première approche du milieu professionnel dans le domaine environnemental et également de m'avoir montré la réalité du travail réalisé au sein d'une structure associative.

Remercier Florence Ducroquetz, présidente de l'association et Cécile Clément, membre permanent, qui ont su m'accompagner et me faire évoluer tout au long de cette expérience.

Je tiens enfin à exprimer ma gratitude envers Philippe Béringuier pour l'intérêt porté à mon travail.

Sommaire

Introduction	4
I Champ d'actions une association environnementale de terrain	6
a) Les origines de sa fondation	7
b) Les activités de la structure	7
c) Les objectifs	9
d) Echanges et partenariats	9
II Le déroulé de mon stage au sein de Champ d'Actions :	11
a) Ma fonction dans l'association et mes activités	11
b) Naissance du projet de cartographie sur les mégots	19
c) Etapes de la réflexion.....	23
d) Méthodologie de la réalisation de la mission.....	24
III Résultats et discussion.....	27
a) Présentation de la cartographie et des données annexes	27
Le secteur 1 de Toulouse : Centre	28
Le secteur 3 de Toulouse : Nord.....	30
Le secteur 5 de Toulouse : Sud-est.....	32
Le secteur 2 de Toulouse : Rive Gauche	34
b) Discussion sur la faisabilité la pertinence et les limites de la mission.....	51
c) Le lien entre ma mission et ma formation géographie des changements environnementaux paysagers	52
d) Les compétences acquises et les apports pour la consolidation de mon projet professionnel	53
Bibliographie.....	54
Sitographie.....	54
ANNEXES.....	56

Introduction

Cela fait maintenant quatre ans que j'ai la chance de pouvoir suivre une formation en raccord avec mes aspirations personnelles. La géographie dans l'enseignement supérieur m'a permis d'avoir accès à un savoir tout aussi utile que précieux. Cette discipline se nourrit sans cesse de l'actualité et les problématiques sociétales qu'elle soulève sont infinies. En poursuivant mon cursus j'ai pu confirmer mon attrait pour les questions environnementales, ce qui m'a valu de me retrouver dans ce Master GEP (Géographie des changements environnementaux et paysagers). Parmi un panel d'enjeux qui se mêlent à l'environnement, la thématique qui sera retranscrite dans ce mémoire sera celle de la pollution à travers les déchets sauvages. En effet durant les 3 derniers mois de ce Master 1 j'ai pu effectuer un stage dans l'association environnementale de Champ d'Actions. Il s'agissait d'une opportunité pour acquérir une première expérience professionnelle en lien avec le cursus parcouru au sein de l'Université Jean-Jaurès.

Cette association environnementale de loi 1901 se propose d'agir sur le terrain en bord de Garonne sur la région Occitanie, en organisant des opérations de ramassage de déchets. De façon plus ponctuelle, elle organise des opérations en ville, centrées sur le ramassage de mégots. Elle s'exerce également à la sensibilisation à l'environnement pendant et hors événements.

En évoluant dans cette structure, j'ai décidé de m'orienter vers une problématique précise. J'ai pu appréhender la question de nocivité des déchets, notamment lorsqu'ils se retrouvent dans les fleuves et océans et qu'ils impactent au cours de leur voyage la biodiversité, son milieu et notre santé.

Ainsi les mégots sont un exemple particulièrement parlant pour illustrer le problème de la quantité des déchets et de leur nocivité.

La France se distingue de bien des pays occidentaux avec une population fumeuse considérable, 1/3 de la population nationale. Soit entre 15 et 16 millions de personnes parmi lesquels le geste de jeter son mégot par terre est totalement acquis, accepté par une majorité. Avec des millions de fumeurs adoptant ce comportement il est évident de penser que ce petit déchet est visible partout en quantité.

Par ailleurs dans le monde 4 300 milliards de mégots par an sont jetés et retrouvés par terre, Avec une telle population fumeuse nous pouvons imaginer que la France y contribue grandement soit environ 70 milliards de mégots trouvés au sol¹. Mais cela ne s'arrête pas là, après avoir atterri au sol les mégots entament un long voyage qui peut durer au maximum 12 ans. Ils sont acheminés de la ville jusque dans nos réseaux souterrains d'assainissement, nos cours d'eau, nos mers et océans. Les mégots sont nocifs, une fois la cigarette fumée ils sont fait de 4000 substances qui simplement chimiques, toxiques ou cancérigènes, qui au cours de leurs voyages vont

¹ (D, 2014) Une idée fumante : la taxe mégot

être libérées et vont impacter organismes variés, biodiversité, biotopes et notre santé également.

En vue de ces statistiques et du voile jeté sur leur incidence j'ai choisi de centrer cette étude sur les mégots, ces déchets placés au second plan et qui pourtant sont une réelle problématique environnementale.

Mon étude s'est donc basée sur une cartographie des mégots à Toulouse notamment plus précisément sur la Rive Gauche pour tenter de caractériser le phénomène, le quantifier et comprendre quelles raisons se cachent derrière ce geste anodin qui fait que l'on va jeter son mégot n'importe où. Je tenterai également de proposer des solutions pour pallier à ce triste constat. Il ne s'agit en aucun cas d'une représentation exhaustive mais plutôt d'un premier travail, une ébauche de cartographie permettant de mettre au jour certains faits, de les pointer du doigt pour éveiller les consciences sur le sujet et peut-être amener des solutions, des alternatives voire d'autres questionnements même si cette étude peut sembler fragile.

Dans cette optique mon postulat de base était que le mégot de cigarette était un véritable désastre environnemental. Je me suis alors attelée à découvrir pourquoi dans ma propre ville, à étudier quelles sont les préoccupations liées à ce petit déchet, et pour quels impacts. Et plus précisément à découvrir quels liens se cachent entre le comportement de la population, les aménagements disponibles et les politiques publiques mises en place.

I Champ d'actions une association environnementale de terrain

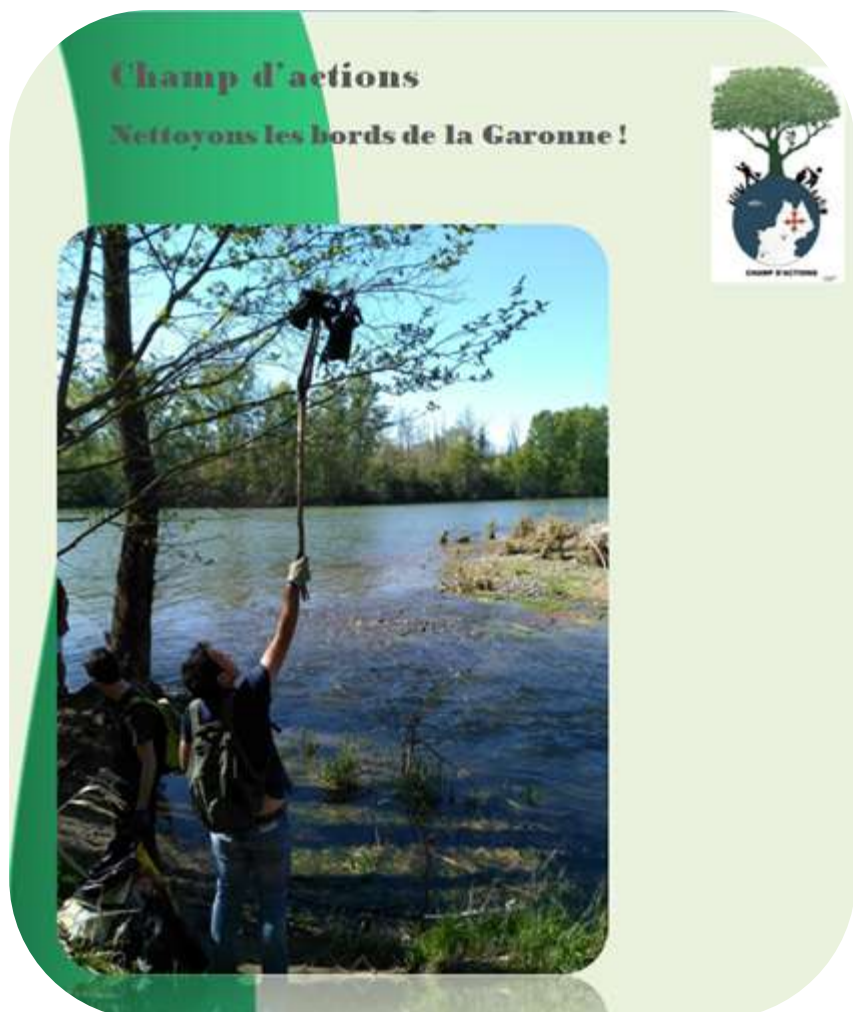
Comme évoqué précédemment j'ai décidé d'intégrer cette structure qui me semblait être au cœur des problématiques environnementales. Bien que concernant une thématique peu abordée lors de mon cursus en géographie, j'ai pu néanmoins acquérir des connaissances sur les milieux naturels, leurs caractéristiques et fonctionnement et ainsi j'ai pu mieux entrevoir les impacts et les enjeux que pouvaient avoir cette pollution d'origine anthropique sur les milieux, sur l'environnement et saisir la corrélation qui pouvait se faire entre les déchets et la nature de mon master.

L'association Champ d'Actions est une association environnementale de type loi 1901. Elle naît dans un contexte où l'environnement devient une question prégnante qui alarme de plus en plus d'individus et incite à créer des collectifs, des forces groupées souhaitant palier à la situation environnementale critique actuelle.

En effet, l'anthropocène nous mène à une situation précaire sans précédent. Le réchauffement climatique, l'érosion des ressources, de la biodiversité, la perturbation des paysages et milieux naturels commencent enfin à susciter de l'attention et une volonté de réduire notre empreinte écologique.

Il devient urgent de se pencher sur les problématiques environnementales.

Champ d'Actions se propose d'agir et choisi de se concentrer sur la thématique des déchets sauvages. Ces déchets jetés ou laissés accidentellement vont souvent se retrouver dans les fleuves et océans, voyage au cours duquel ils vont avoir un impact néfaste.



Production personnelle

a) Les origines de sa fondation

Il s'agit initialement d'un groupe d'amis qui en se promenant ou lors de randonnées en montagne a été frappé par les amas de déchets qui jonchaient la Garonne, les bords de routes, les forêts de la région d'Occitanie. Après ce constat et devant l'apparente urgence d'agir un collectif s'est constitué petit à petit. Ce collectif est encadré par la Présidente de l'association Florence Ducroquetz et un membre permanent Cécile Clémente. Il rassemble aujourd'hui de nombreux bénévoles.

b) Les activités de la structure

Le terrain de prédilection de l'association se situe au niveau des berges de la Garonne. La structure étant aux prémices de son développement elle se cantonne pour l'instant à l'agglomération toulousaine. La problématique des déchets est déjà exploitée par de nombreuses associations, c'est pourquoi Champ d'Actions a souhaité se concentrer sur un type de lieu précis, les berges du fleuve qui permettent par ailleurs d'agir au plus près du danger (les déchets sauvages ou ceux qui sont charriés sont interceptés par les bénévoles au cours de leur trajet ou avant qu'ils puissent l'entamer).



L'association propose des événements destinés au ramassage de déchets sur les berges de la Garonne trois Dimanches par mois pour une durée de 2 à 3 heures. Ces événements sont accessibles à tous sur les réseaux sociaux ou sur le site internet.

Le déroulement de la sortie consiste en un ramassage sur une zone définie au préalable par les membres de l'association puis d'un tri de tous les déchets collectés.

A l'action de ramassage s'ajoute sur de nombreuses sorties quand les conditions sont favorables, des prélèvements d'échantillons. Champ d'Actions fait appel au laboratoire citoyen la Pagaie Sauvage pour les analyses qui servent à révéler la présence de micro-plastiques dans le fleuve.

La Pagaie Sauvage est une association à but non lucratif (loi 1901) qui est constituée de citoyens bénévoles sensibles au problème des déchets dans les cours d'eau. Le but de ce laboratoire étant de partager son savoir pour sensibiliser le plus grand nombre de personnes sur l'état des cours d'eau en France dont notamment la pollution des microplastiques. Ces analyses sont précieuses car elles traitent d'un sujet important qui est à ce jour peu étudié.

Les prélèvements sont réalisés à l'aide d'un filet « babylegs » placé à contre courant, ceci permettant de piéger les microplastiques. Ainsi ce procédé de prélèvement apporte une réelle valeur ajoutée à la partie terrain que se propose de réaliser Champ d'Actions sur les berges de la Garonne. Collecter des données et des informations permet de donner du sens aux actions de ramassage et de mieux développer la partie sur la sensibilisation, question primordiale aujourd'hui.



<http://lapagaiesauvage.org/>



De façon beaucoup plus ponctuelle, une à deux fois par an, Champ d'Actions organise des opérations intitulées « Ramasses ton mégot ». Un déchet très présent partout, notamment en ville où elle se propose d'agir. Cet événement est propice à la sensibilisation puisqu'il va s'effectuer au milieu de la foule, le plus souvent en centre ville. Des compétitions de ramassage sont organisées dans le but d'avoir des statistiques conséquentes et d'éveiller la population au problème des mégots.



champdactions.com

Champ d'Actions agit sur le terrain mais elle se propose aussi de plus en plus de répondre à des demandes de sensibilisation. Tous les publics sont visés, que ce soit des jeunes d'écoles primaires, de lycées, des particuliers, des entreprises ou encore d'autres associations.

c) Les objectifs

Le but de l'association est simple tenter de réduire la pollution, l'impact sur la biodiversité et sur notre santé, localement protéger la ripisylve et ses habitants et tenter de prévenir la pollution océanique.

Même si cela semble être un travail très peu récompensé dans le sens où le ramassage n'est pas suffisant pour palier au problème, cela permet la sensibilisation. Que ce soit de façon directe ou indirecte (les actions sur terrain amènent quelques fois les passants à s'interroger) cela abouti à la constitution d'un réseau qui va atteindre un plus grand nombre d'individus et contribuer à faire évoluer les mentalités et les comportements. La sensibilisation, le partage, le partenariat sont les véritables clés qui vont permettre un changement, un impact positif sur notre environnement.

d) Echanges et partenariats

Comme évoqué précédemment Champ d'Actions nait dans un contexte où l'associatif est florissant, notamment dans le domaine environnemental (que ce soit des associations destinées à la protection de la biodiversité ou de milieux, d'autres destinées à la gestion de déchets, des énergies, des ressources alimentaire...).

Le fait d'être entouré peut permettre de se développer plus facilement si on se fait aider ou si on collabore avec d'autres associations comme c'est le cas avec la Pagaie Sauvage qui permet à Champ d'Actions d'avoir une certaine valeur, une crédibilité en produisant des statistiques.

Les membres de Champ d'Actions se proposent également de faire le lien avec des associations de recyclage. Les bouchons en plastique, les capsules de bouteilles en verre, les briquets récoltés sur les sites de ramassages, sont déjà des matériaux qui sont rapportés à des associations qui se proposent de les recycler de diverses manières. Il est prévu que cet échange croisse dans les années à venir, que le collectif puisse apporter une quantité et une diversité plus importante aux autres associations qui souhaitent récupérer et recycler certains déchets. Pour l'instant Champ d'Actions n'en est qu'à ses balbutiements.

Outre les structures associatives, Champ d'Actions travaille en partenariat avec la ville, puisque d'une part elle compte sur les services de nettoyage pour venir récupérer les déchets de « tout venant » laissés sur place. D'autre part Toulouse Métropole épaulé l'association sur certains projets et peut également trouver un certain intérêt à suivre ses activités. En effet être informé de l'état de propreté de la ville peut inciter les décideurs locaux à faire en sorte que de nouveaux projets voient le jour, à avoir de nouvelles propositions d'aménagements ou de services qui favoriseraient le respect environnemental et le principe de développement durable. Pour développer la sensibilisation aux questions d'environnement, Toulouse Métropole soutient des associations locales qui mènent des actions auprès du grand public sur tout le territoire de la métropole². Le Plan Climat mis en place par la ville renforce ce désir de sensibilisation, d'éducation à l'environnement et au développement durable à travers ces divers partenariats et soutiens.

Cet échange permet à l'association d'acquérir une notoriété et de mieux se développer.

² (Toulouse métropole) Environnement

II Le déroulé de mon stage au sein de Champ d'Actions :

a) Ma fonction dans l'association et mes activités

Durant ces trois mois de stage j'ai tout d'abord pu appréhender le travail effectué en tant que bénévole sur le terrain.

Les trois dimanches par mois concernés par les opérations de nettoyage sur les berges de Garonne, m'ont permis d'entrevoir la complexité qui se trouvait autour de la question des déchets et de leur dégradation. L'association a pu nous dévoiler plusieurs secteurs d'actions qui amenaient à s'interroger sur les conditions de détériorations de chaque type de matériau.

Le plastique notamment est une préoccupation majeure. On le retrouve sous plusieurs formes après dégradation (granules, films, fibres textiles, fragments ou encore microbilles). Toutes ces formes constituent des micro particules qui sont particulièrement dangereuses car susceptibles de perturber la biodiversité, d'être ingérées ou de s'insinuer à certains individus et d'ensuite pouvoir remonter dans la chaîne alimentaire jusqu'à l'homme. A ces risques vient s'ajouter un phénomène néfaste qui aggrave les impacts déjà efficients. Le plastique dans l'eau, attire comme un aimant les substances chimiques à proximité. Ces substances sont hydrophobes, elles vont donc vouloir se raccrocher à une autre matière, essentiellement le plastique présent en quantité puisqu' il est responsable à 89 % de la pollution marine.

Lors de ces événements de ramassage j'ai pu constater que chaque lieu avait sa propre particularité et qu'en raison de diverses conditions (chronologiques, météorologiques, géomorphologiques ou géologiques) les déchets pouvaient être retrouvés sous diverses formes. A des endroits nous pouvions retrouver telle quantité de déchets sauvages pour telle autre de déchets charriés par le fleuve ayant plus ou moins entamé leurs étapes de dégradation. Une différenciation pouvait être faite notamment sur la quantité retrouvée pour chaque type de matériaux (verre, aluminium, autres métaux, avec une préférence systématique pour le plastique).

Lors de ces sorties de ramassage, plus précisément lors du tri qui clôturait chaque opération, j'ai pu me familiariser avec les notions de recyclage, le tri sélectif et mieux comprendre comment avoir le bon comportement pour la gestion des déchets, que ce soit de l'ordre du ménager ou de l'industriel. Durant ce tri il fallait séparer le tout venant (qui était laissé sur place pour que la ville puisse venir le récupérer), et sur la base du volontariat de chaque membre, emporter tous les matériaux encore recyclables pour les consignes de tri en vigueur ici à Toulouse soit : les bouteilles en plastiques saines, le verre, l'aluminium (canettes) qui pourront ensuite être jetés dans les conteneurs de tri mis à disposition partout dans la ville.

Au fur et à mesure des sorties il m'est devenu possible d'encadrer des groupes qu'il fallait surveiller informer et coordonner tout le long du ramassage.

En complément de ces opérations le dimanche, chaque semaine m'était attribuée une tâche, souvent un travail de rédaction à des fins pédagogiques.

Au fil des semaines et des événements j'ai pu tendre vers ce qui fait maintenant la problématique de ce mémoire consacré aux mégots et dans cette optique les travaux que je devais réaliser se sont axés principalement sur cette thématique.

Après avoir observé durant ce stage la diversité des déchets sauvages que l'on pouvait retrouver et les enjeux propres à chacun d'eux j'ai décidé d'en choisir un en particulier. Mon intérêt s'est porté sur le mégot car pour moi il s'agissait d'un déchet peu soupçonné tant il est banal d'en croiser à chaque coin de rue. J'ai pu lors de ce stage en apprendre plus sur les caractéristiques des mégots de cigarettes leur voyage réalisé une fois jetés, leurs impacts sur l'environnement et j'en ai conclu que le peu d'intérêt qu'ils suscitaient devait changer, que l'on devait les mettre en lumière, et je me propose d'y contribuer ici dans ce mémoire.

Le mégot de cigarette est présent partout sur les lieux publics, les lieux de partage. Nous voyons tous les jours ce geste qui est devenu anodin autant pour les fumeurs que pour les spectateurs. Nous avons conscience des impacts de la cigarette sur la santé, peut-être un peu moins des lourds impacts sur l'environnement liés à l'industrie du tabac. Cependant les résidus que la population fumeuse laisse derrière elle après chaque cigarette sont un véritable poison pour notre environnement, et cela nous semblons l'avoir occulté.

Ce geste, de jeter le mégot n'importe où à l'extérieur n'a jamais réellement été pris en considération pourtant il est majoritairement intégré pour la population qu'il s'agit d'un acte irresponsable et irrespectueux pour tout autre déchet. Cette abstraction faite pour les mégots amène donc à s'interroger. Pourquoi l'avons-nous laissé faire partie de notre quotidien ?

Ces questionnements sont plutôt récents, et nous débutons à peine à nous inquiéter devant le constat de la quantité de mégots qui aujourd'hui envahie notre espace.

Dans le monde c'est 4 300 milliards de mégots qui sont retrouvés dans les rues par an, soit 137 000 mégots par seconde. Chiffres dont la France participe grandement notamment depuis 2006 avec la loi anti-tabac (Décret n°2006-1386 fixant les conditions d'application de l'interdiction de fumer dans les lieux affectés à un usage collectif) il devient interdit de fumer dans les lieux fermés et couverts publics. Fumer se fait dorénavant principalement à l'extérieur et les gens qui n'ont plus de cendrier à disposition où à une proximité qu'ils jugent raisonnable, jettent simplement leurs mégots par terre.



bendupuis.wordpress.com

A partir de cet instant le mégot entame un long voyage³. Transporté par les eaux pluviales ou le vent, Il finit souvent ancré dans la terre, dans des plaques d'égouts. De la ville il sera transporté jusque dans les cours d'eau, les fleuves pour finir dans les mers et les océans. Ce transport se réalise parfois directement, parfois à travers les réseaux d'eau de la ville en passant par les stations d'épurations auxquelles le mégot est susceptible d'échapper. Les stations d'épuration sont équipées de grilles qui permettent d'évacuer les macros déchets, la plupart des mégots sont donc récupérés et brûlés en centre d'incinération. Cependant, toutes les grilles ne sont pas imperméables à ces petits déchets, comme l'a souligné lors d'une interview J.Gasperi maître de conférences au Laboratoire eau, environnement et systèmes urbains (LEESU, université Paris-Est-Créteil et École des Ponts ParisTech)⁴. « Ces grilles réduisent fortement la concentration de déchets dans les eaux pluviales ou les rejets urbains de temps de pluie, mais laissent passer quantité de mégots ». De plus, lors de fortes pluies, les masses d'eau font déborder les cuves de stockage de la station et les déchets encore présents sont déversés directement dans les cours d'eau.

Durant ce périple et même aux termes de sa course, le mégot se désintègre, cela peut durer de 8 mois à 12 ans selon les conditions dans lesquelles il se trouve (milieu aquatique ou terrestre). Tout au long de cette période il va relâcher des substances dangereuses, toxiques.

Une cigarette comprend différents composants chimiques et toxiques qui vont être néfastes non pas seulement pour la personne qui fume mais aussi pour son environnement et son entourage. Chaque partie de la cigarette comprend ce genre de composés, qu'il s'agisse du filtre ou du tabac (corps de la cigarette). Sur les 2 500 composants chimiques (nicotine, phénol, cadmium, chrome, arsenic et autres métaux lourds) que contiennent les cigarettes, le plus polluant dans un mégot provient des produits issus de la combustion de la cigarette et qui restent dans le filtre.



<http://www.urgent.free.fr/cigarette.html>

La cigarette en elle-même et sa fumée au final contiennent plus de 4000 substances chimiques, dont au moins 250 sont nocives et plus de 50 sont cancérigènes.

³ (pollution des mégots de cigarette)

⁴ (Fumer nuit gravement à la santé des poissons, lemonde.fr)

Un filtre est formé d'acétate de cellulose non biodégradable, c'est pour cela qu'il peut mettre des années à se désagréger et continuer de répandre ses composants. La pollution microscopique relâchée par les mégots ne disparaît pas, ils sont essentiellement dilués dans l'eau et les sols pour ensuite impacter la biodiversité dont nous faisons également partie.

Un seul mégot peut polluer jusqu'à 500 litres d'eau et la rendre non potable. En Méditerranée ils constituent à eux seuls 40% des déchets de la Mer.

La pollution des eaux va impacter la biodiversité marine, les poissons et autres organismes.

Une étude de l'Université d'Etat de San Diego en Californie « Cigarette Butt Pollution Project »⁵ réalisée en 2011 et menée par le professeur de la santé globale T. Novotny, a démontré qu'« en l'espace de 96 heures le peu de nicotine contenue dans un seul mégot peut tuer la moitié des poissons d'eau douce ou salée nageant dans 1L d'eau ».



angouline.fr

Les mégots provoquent la mort des poissons par ingestion lorsqu'ils les confondent avec leur nourriture habituelle. En plus du danger d'intoxication lié à l'ingestion, s'ajoute la fausse impression de satiété, les poissons ne s'alimentent plus suffisamment et souffrent de sous-nutrition.

Pour appuyer cette étude, un équivalent européen a été réalisé plus récemment. En effet une étude française « Etude des filières de collecte et de traitement des mégots de cigarettes » réalisée par l'INERIS⁶ (Institut national de l'environnement industriel et des risques) a démontré en 2017 que la teneur en nicotine de l'eau de l'océan est toxique pour les organismes aquatiques.

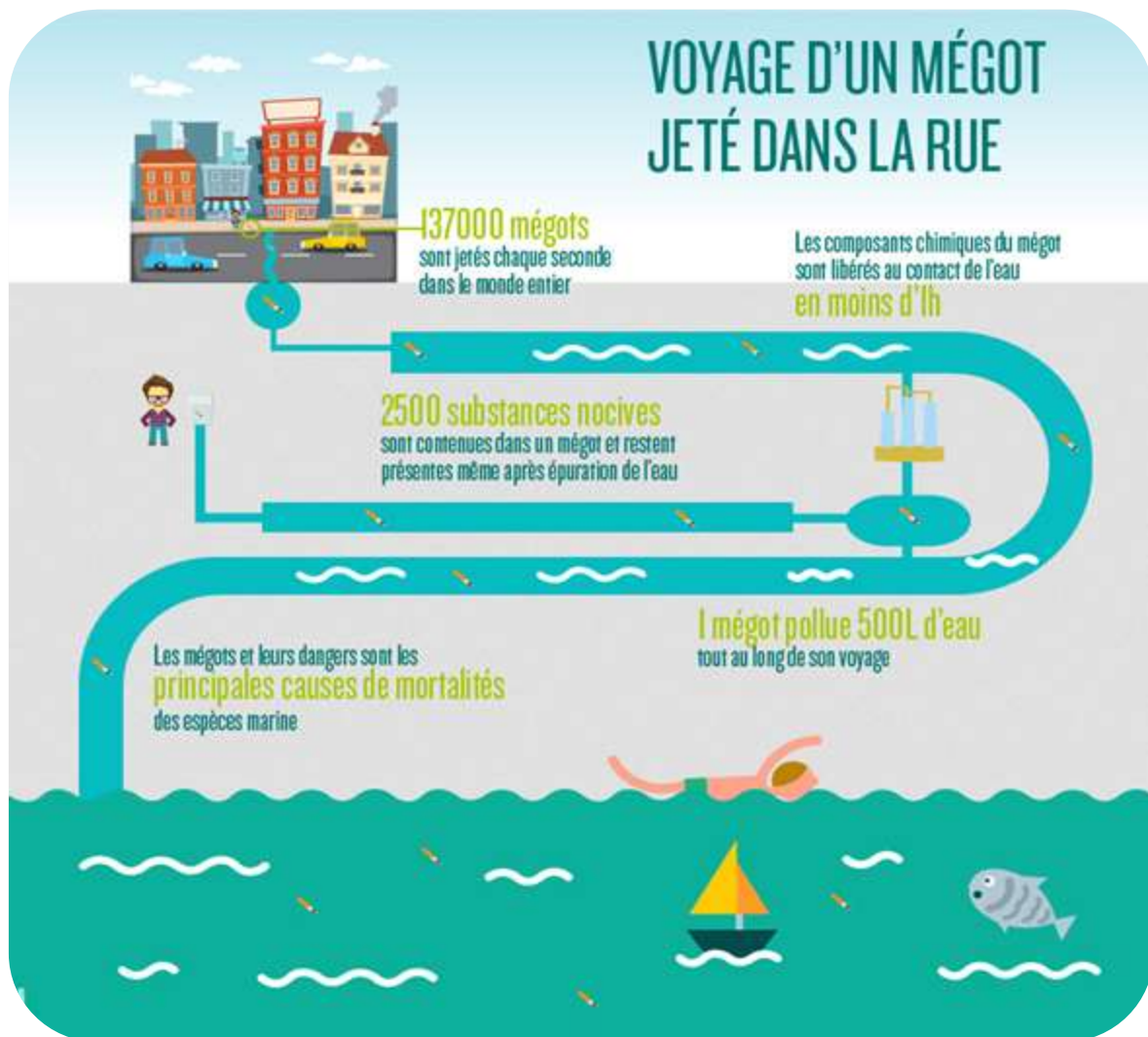
Les substances des mégots s'infiltrent dans les eaux mais aussi dans les sols ce qui va avoir pour effet de détériorer la végétation par endroits et pour approfondir cette logique perturber l'alimentation de la faune.

Le geste de jeter un mégot peut également avoir directement un impact sur la biodiversité. Jetés encore allumés sur les routes en voiture par exemple, ils peuvent être responsables d'incendies ravageurs.

L'infiltration dans les sols va systématiquement en partie finir soit par s'infiltrer dans les nappes sous-terraines soit arriver jusque dans les cours d'eau et océans. Ainsi l'eau que nous filtrons en station d'épuration destinée à la consommation est contaminée par les substances des mégots qui sont susceptibles de survivre et de parvenir jusqu'à nous par notre réseau d'eau potable (un seul mégot peut polluer jusqu'à 8L d'eau en station d'épuration).

⁵ (T. Novotny, 2014) Time to kick cigarette butts they're toxic trash

⁶ (INERIS, 2017) Rapport d'étude



<http://superbobv.com>

Comme soulevé précédemment, aujourd'hui une infime partie de la population commence à entrevoir de nouveaux horizons pour les mégots :

Des collectifs comme Champ d'Actions se rassemblent pour organiser des ramassages, diversifier les aménagements (exemple des cendriers ludiques), sensibiliser, créer des polices civiles, tenter de donner une seconde vie à ces déchets via le recyclage.

Pour ce dernier volet la valorisation des mégots impose certaines conditions, ils doivent être collectés dans un cendrier fermé et ne pas avoir eu de contact avec de l'eau (au sol et pluie). Le papier, le tabac et les cendres sont transformés en un compost utilisé pour l'aménagement du territoire

La matière plastique (le filtre) est mélangée à d'autres plastiques recyclés. Un procédé spécial permet d'en fabriquer des plaques.

Ces plaques peuvent être utilisées comme substitut du bois et être employées dans la construction de nombreux objets ou dans l'aménagement d'espaces extérieurs.

Dans le domaine politique, juridique, on met en place des sanctions pour toute personne fumeuse prise entrain de jeter son mégot ailleurs que dans un cendrier. A Paris par exemple le décret de l'article R 633–6 du code pénal est mit en application. Dans le domaine de l'aménagement du territoire avec la montée du développement durable, on imagine des lieux plus propres plus en accord avec l'environnement. Par exemple à la faculté de Jean-Jaurès Toulouse II des bacs à mégots sont mis à disposition en complément des cendriers. Au niveau du comportement individuel, de plus en plus de fumeurs se mettent au cendrier de poche.

J'ai pu réaliser plusieurs travaux sur ce thème du mégot : des schémas, des livrets de sensibilisation, des présentations orales, l'organisation d'un événement de ramassage.

Le premier travail confié sur le sujet était demandé dans le cadre de l'organisation de l'opération « Ramasses ton mégot ! » prévue le 30 mai 2018 à la demande d'une classe de Biologie du lycée de Jolimont. Il s'agissait de réaliser une plaquette de sensibilisation à distribuer lors de l'événement aux bénévoles. (cf.fig 1)

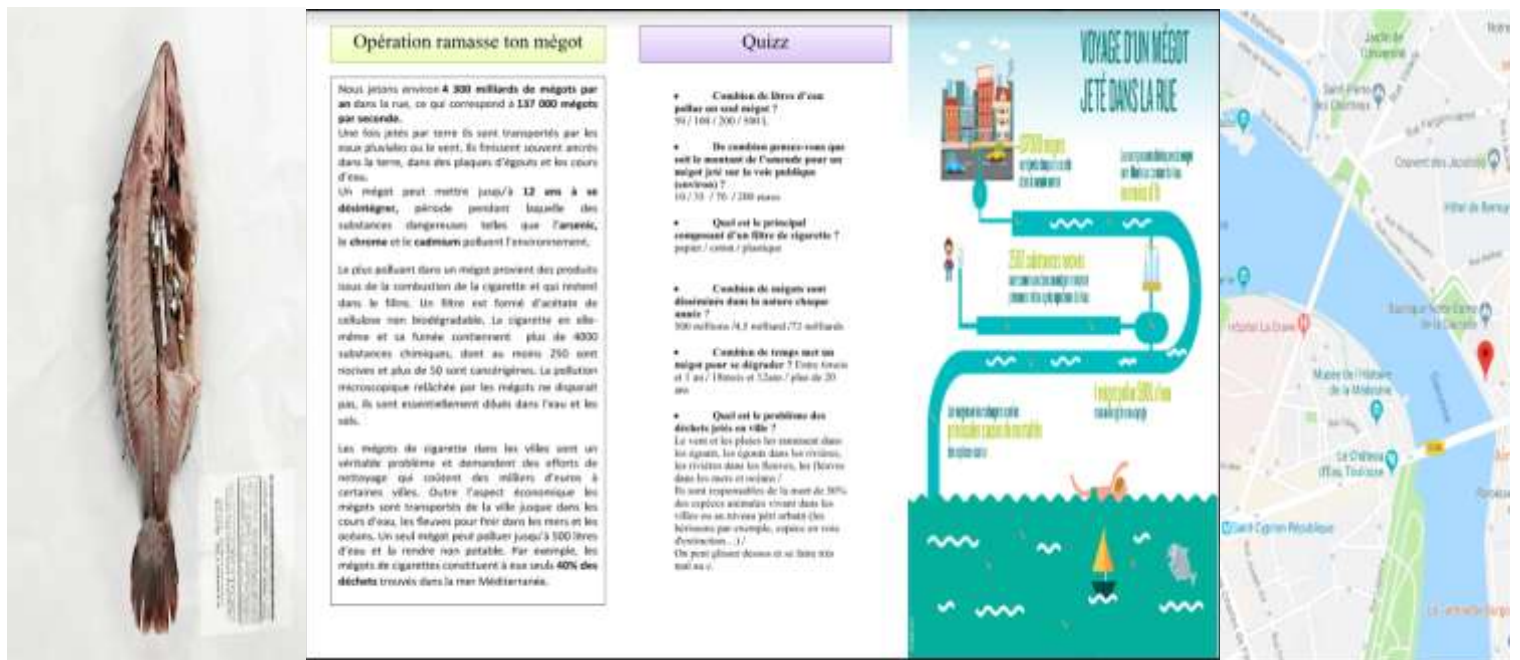


Figure 1

Cette plaquette contenait une page de garde avec une image évocatrice. Une page contenant un texte synthétique et des statistiques sur le mégot de cigarette jeté, son voyage et ses impacts. Une page de questionnaire qui amènerait les gens à véritablement s'interroger et à se concerter sur le phénomène. Et pour finir un schéma expliquant le voyage du mégot pour donner un apport visuel ludique à l'information.

Cette opération de ramassage a finalement été reportée pour octobre ou novembre prochain en raison des conditions météorologiques de la date initialement prévue. Ces plaquettes serviront tout de même pour la prochaine date.



Figure 2

Un peu avant le 30 Mai nous avons rencontré la classe qui avait demandé de participer à l'évènement. Nous sommes donc allé à leur rencontre, au lycée de Jolimont où j'ai pu réaliser en compagnie de Cécile Clément une présentation orale à l'aide d'un Power Point (cf. fig 2) pour sensibiliser la classe de Biologie sur le problème de la nocivité des mégots et sur le recyclage afin d'apporter du contenu, du sens à leur ramassage. Cette même présentation a été faite cette fois à Arnaud Bernard au sein du pôle d'UNIS-CITE.

Il s'agit d'une association qui souhaite promouvoir le service volontaire des jeunes pour la solidarité. Des services civiques sont proposés aux jeunes pour une durée de 6 mois minimums, pendant lesquels ils composeront avec les notions de partage, de vivre ensemble, de solidarité, de respect et de responsabilité.

Cette rencontre entre les deux associations devait initialement être réalisée dans le cadre de l'opération « Ramasses ton mégot », l'évènement ayant été annulé, cette présentation été prévue en remplacement. Cet échange a pu se réaliser car Unis-Cité s'engage à aider les associations et structures locales de service à la collectivité via la mise à disposition de ces jeunes volontaires.

De nombreuses organisations font de plus en plus appel à des associations environnementales telles que Champ d'Actions, la demande à la sensibilisation est aujourd'hui un acquis. Toutes ces initiatives témoignent de l'ouverture actuelle aux problématiques environnementale et à l'importance de les intégrer dans l'éducation et ce notamment dès le plus jeune âge.

En parallèle nous avons discuté de l'intérêt d'organiser mon propre événement de ramassage. J'ai décidé de concrétiser cette idée dans la mesure où le premier avait été annulé. Les années précédentes avaient été organisés un ramassage sur le campus de la faculté de Paul Sabatier, 17000 mégots ont été ramassés. L'idée était de reproduire l'événement mais cette fois ci sur la faculté de Jean Jaurès étant donné qu'il s'agit de mon établissement de formation.

J'ai pu fixer cette opération de ramassage sur le campus le 27 juin 2018. J'ai décidé de faire de la communication via les réseaux sociaux, dont les groupes facebook associés à l'université comprenant environ 16 000 personnes (cf.fig 3). Malheureusement même après rappel et plusieurs tentatives de rafraîchissement de l'évènement, cela n'a pas eu de succès. Sur une dizaine de personnes potentiellement intéressées par l'évènement une seule est venue. J'avais prévu de constituer des zones de ramassage dans le campus attribuées à un nombre de groupe donné pour être méthodique et de faire le même travail de sensibilisation avec des plaquettes à distribuer. Etant seulement deux nous avons dû nous cantonner à l'espace compris entre l'arche et l'UFR de langue. En 2h nous avons pu collecter 3000 mégots (soit 6L, cf.fig 4). Sur la petite zone que nous avons pu couvrir il faut imaginer ce que l'on aurait pu ramasser sur l'ensemble du campus si nous avions été plus nombreux.

Durant ce ramassage j'ai pu noter l'intérêt que les gens pouvaient porter à leur propre environnement de travail. Il y a environ 25000 étudiants à Jean-Jaurès, nous étions deux et les personnes présentes étaient plutôt passives, elles observaient sans jamais se renseigner (nous avons eu 2 personnes qui sont venues nous questionner), ou alors se contentaient d'agir comme si nous n'étions pas là en jetant leurs mégots par terre, bien sûr toujours à proximité d'aménagements destinés à cet usage.



Figure 3



Figure 4

b) Naissance du projet de cartographie sur les mégots

Comme évoqué précédemment le déchet sauvage qui m'a le plus interpellé est le mégot, ce nuisible qui s'est immiscé dans notre quotidien, notre espace à tel point qu'il en est presque devenu transparent.

Lors de mes recherches sur le sujet, je me suis aperçue qu'il existait un nombre assez restreint d'études sur les mégots, il y a notamment une majorité traitant de la nocivité et mis à part les quelques statistiques soulevées plus haut, la quantité et la répartition sont très peu renseignées. J'ai trouvé intéressant d'aborder le sujet des mégots sous cet angle quantitatif en précisant la répartition, tout ceci de manière très localisée en me concentrant sur Toulouse et notamment selon un choix pratique sur quatre secteurs.

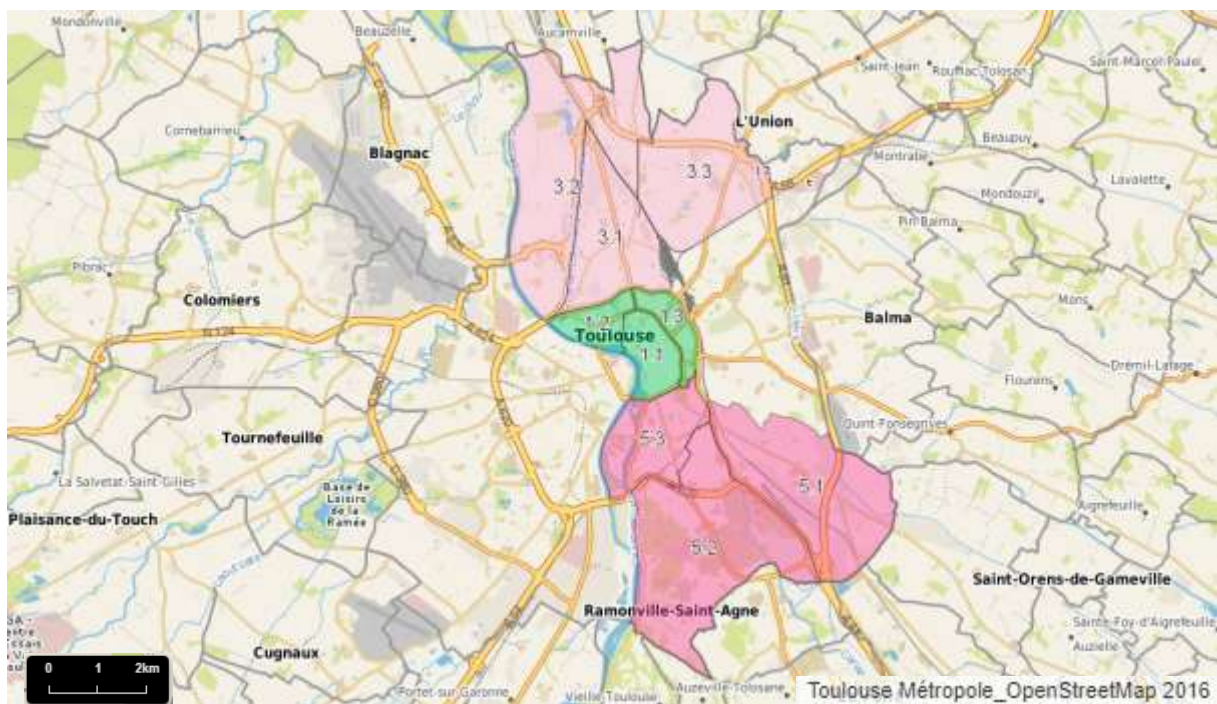
Réaliser une cartographie était pour moi une façon plutôt originale d'aborder une problématique liée aux déchets, et de cette façon le regard spatial amènerait à soulever d'autres questionnements, à entrevoir des inégalités liées à l'espace et donc de faire des déchets, ici des mégots de réelles empreintes géopolitiques.

Ce constat assez sommaire des études réalisées sur la quantité m'a amené à vouloir en savoir plus et notamment dans ma ville. J'ai décidé d'essayer de décrire le phénomène, de montrer les quantités que l'on peut retrouver dans le paysage de Toulouse et d'identifier les potentielles lacunes (suffisance et pertinence des aménagements, des services, manques dans l'éducation et le comportement) qui sont liées à ce geste qui est de jeter son mégot par terre à l'extérieur.

Un travail imagé était pour moi une manière plus parlante de présenter les informations recueillies. J'ai donc décidé en accord avec mes encadrants à Champ d'Actions (Florence Ducroquetz et Cécile Clémente) de réaliser cette cartographie des mégots sur Toulouse.

Etant donné qu'il s'agissait d'une tâche bien trop fastidieuse pour une seule personne dans le temps qui m'était imparti, je me suis consacrée à un secteur en particulier selon le découpage de la Mairie de Toulouse, le Secteur 2 Rive Gauche. Cette zone me convenait particulièrement pour des raisons notamment pratiques. Des données ont pu être récoltées par d'autres membres ou par moi même lors du stage sur d'autres secteurs, que j'ai voulu également présenter mais de façon plus succincte. Utiliser ces données même s'il ne s'agit pas du cœur de ma mission et que le travail est moins approfondi est quand même nécessaire pour tenter de formuler des hypothèses sur la ville ou pour faire des constats. D'autre part cela peut être pertinent si ces données peuvent être exploitées dans le futur et servir de base de réflexion.

Ainsi des données provenant des secteurs Centre (1) Nord (3) et Sud Est (5) sont exploitées et analysées ici de manière globale.



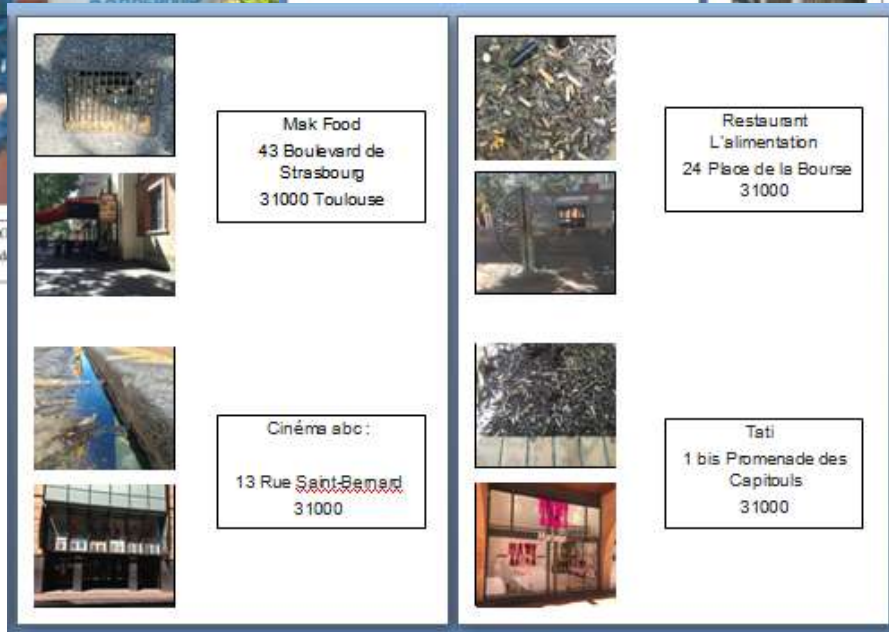
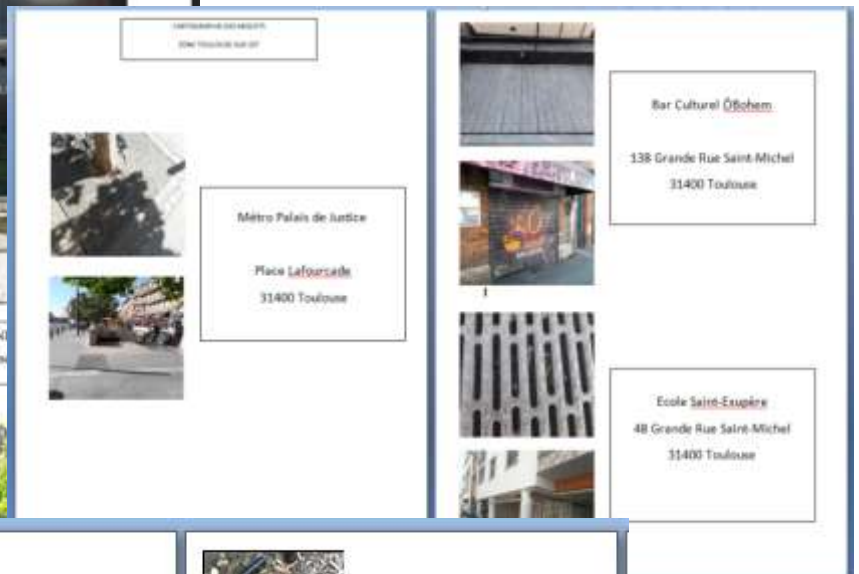
Le travail effectué pour ces trois zones s'est organisé autour de l'inventaire de « spots » de mégots. Première approche déterminée après concertation pour tenter de collecter des données suffisamment pertinentes.

Il s'agissait de parcourir chaque secteur en déterminant 15 spots où l'on pouvait observer une certaine accumulation de mégots en tant que déchets sauvages, parfois cette observation était accompagnée d'un ramassage. Cet inventaire a principalement été réalisé par d'autres membres de l'association, les données retranscrites sur ordinateur m'ont ensuite été transmises. (cf. fig 5)

Le secteur Nord (3)



Le secteur Sud-est (5)



Le secteur centre (1)

Figure 5

Comme expliqué précédemment des contraintes de temps et d'effectif m'ont empêché de réaliser un travail sur les secteurs Est (4) et Ouest (6). Il n'a pas été possible de produire des données aussi complètes pour chaque secteur, pour cela j'ai trouvé plus judicieux de me concentrer sur un secteur en particulier tout en exploitant rapidement des données du Nord, Centre et Sud-est, pour donner un peu plus de poids à mon travail, pouvoir comparer mon secteur de recherche et faire des hypothèses sur la ville de Toulouse (l'étude comprend tout de même des informations sur 4 secteurs de Toulouse pour 6 en tout). De plus le travail est plus pertinent à réaliser au cœur de la métropole, là où la population est plus importante et la mobilité plus fréquente (deux facteurs importants pour expliquer la forte présence de mégots). La périphérie ou périurbanisation est moins pertinente car essentiellement résidentielle ou industrielle.

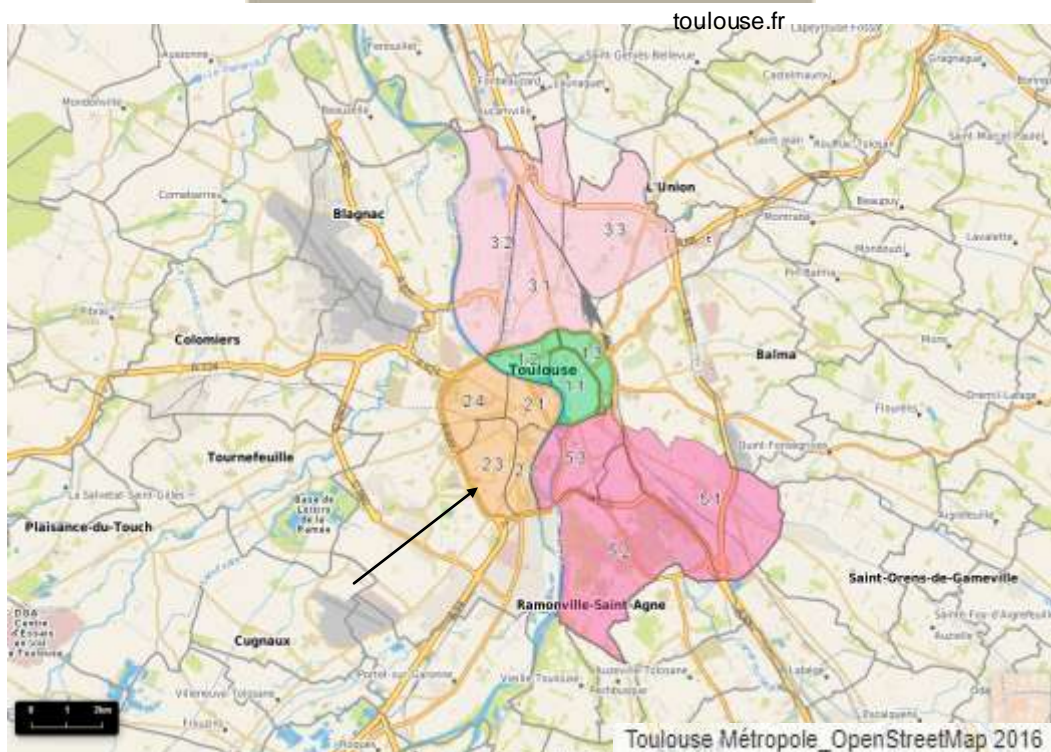
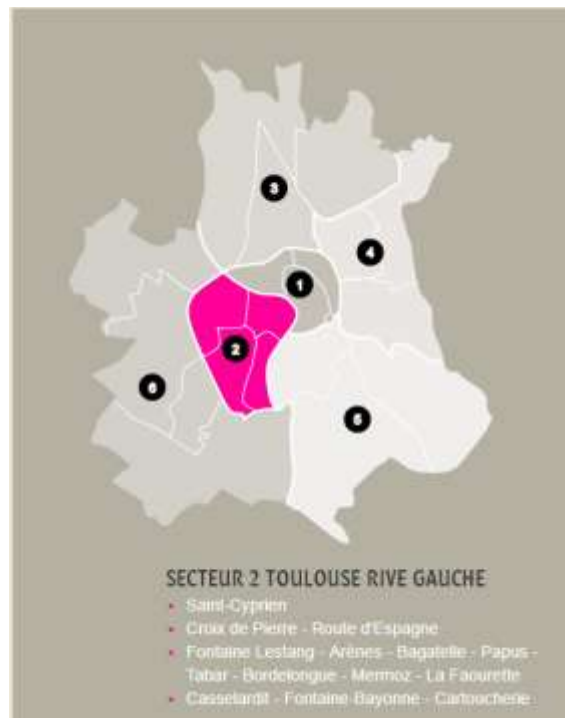
Le secteur 2 Rive Gauche, centre de mon étude est constitué de quatre quartiers :

-Quartier 1 : Saint Cyprien

-Quartier 2 : Croix de Pierre/ Route d'Espagne

-Quartier 3 : Fontaine Lestang/Arènes/Bagatelle/Papus/Tabar/Bordelongue/
Mermoz/La Faourette.

-Quartier 4 : Casselardit/Fontaine/Bayonne/Cartoucherie



c) Etapes de la réflexion

Au départ pour mon secteur je souhaitais réaliser une cartographie par code postal puis en découvrant le découpage de la Mairie de Toulouse j'ai réalisé que faire une cartographie pour chaque quartier faciliterait la lisibilité et la clarté des informations récoltées.

Les informations que j'ai choisi de représenter dans cette cartographie sont le fruit d'un travail de terrain que j'ai réalisé en plusieurs étapes. Il y a du y avoir une progression dans la réflexion pour savoir comment agir sur le terrain et comment récolter les données.

Initialement, pouvoir quantifier et caractériser les mégots ici à Toulouse me semblait être un projet trop complexe pour pouvoir donner une réelle valeur au travail d'une seule personne dans un temps imparti. Récolter les données pour cette étude était donc assez flou pour moi au départ mais mes idées ont pu se préciser au cours des discussions avec les membres de l'association et de mes sorties sur le terrain.

Je me suis tout d'abord rendue dans chaque quartier et ses subdivisions de façon méthodique. Il s'agissait dans un premier temps de faire des observations sur les quantités de mégots à l'œil nu, le comportement des fumeurs, les aménagements mis à disposition et les services de nettoyage. Ce travail d'observation s'est accompagné de prises de notes et de photographies. (cf. annexe n°1)

Après ces premières observations j'ai pu constater que la présence éparse de mégots était un phénomène visible partout dans chaque quartier de ce secteur et aussi dans l'ensemble de la ville. J'ai pu notamment déterminer des zones où la présence de mégots était la plus évidente, où l'accumulation était plus importante, zones que j'ai qualifiées de « spots ».

Sur ces zones d'accumulation j'ai souhaité réaliser des ramassages quand les conditions le permettaient mais surtout un comptage pour créer des seuils par quartiers et à l'intérieur de chacun d'eux. Ces seuils permettent de déterminer des aléas de présence pour comparer les quartiers, savoir s'il s'agit de zones à forte présence de mégots, moyenne ou faible selon les chiffres récoltés.

Pour que mes données aient un sens il fallait que je choisisse un périmètre approximatif semblable, dans lequel je souhaitais effectuer mon comptage. J'ai choisi de travailler pour chaque spot sur environ 25 à 30 m², les données sont ainsi comparables.

Pour ramasser les mégots j'ai utilisé un procédé différent de l'évènement sur le campus. Les quantités étant souvent plus réduites, je me suis contentée d'un sac poubelle. Le comptage devait être précis (un par un), la bouteille en plastique d'1,5L qui sert de jauge (1 bouteille=750 mégots) ne m'était d'aucune utilité d'autant que le ramassage ne pouvait pas s'effectuer partout. Une fois le ramassage effectué sur les espaces qui le permettaient, les mégots sont jetés dans les poubelles de tout venant, en partance pour l'incinération.

d) Méthodologie de la réalisation de la mission

Au fil des sorties terrain j'ai pu mieux identifier ces zones d'accumulation et me rendre compte qu'elles pouvaient être catégorisées. En effet qu'il s'agisse du quartier 1,2, 3 ou 4 du secteur Rive Gauche, ou encore de tous les autres secteurs de Toulouse, les mêmes schémas se retrouvent partout.

Ainsi j'ai trouvé pertinent de ressortir huit catégories qui étaient pour moi à différencier :

Une catégorie surface végétalisée : J'ai pu remarquer que le peu de nature en milieu urbain était la cible des fumeurs, arbres isolés, bacs végétalisés, pelouses des parcs, chaque coin de verdure est concerné.

Place publique : les places sont des surfaces relativement grandes sur lesquelles on vient faire une halte, il est malheureusement logique d'y retrouver toutes sortes de déchets dont des mégots.

Station de transport en commun : Ces stations marquent un arrêt ou un changement dans notre mobilité et une attente. Qu'il faille monter dans un bus ou descendre dans une station de métro, la cigarette doit être finie, les mégots sont souvent trouvés par terre sur ces points de changement de mobilité.

Commerce : il s'agit de lieux de passages plus ou moins fréquentés qui accueillent une population employée et une population cliente. Il est rare de ne pas retrouver de mégots à l'entrée de ces établissements, soit laissés par des employés qui sortent en pause cigarette, soit par des clients qui souhaitent entrer.

Résidence : les résidences sont des lieux de vie dont les espaces partagés sont quotidiennement parcourus par la population locale. Quand on habite en appartement il est préférable de fumer à l'extérieur et de terminer sa cigarette à l'entrée de son bâtiment, parfois pour les personnes qui préfèrent fumer à leur fenêtre cela peut se solder également par des mégots jetés en bas des immeubles.

Etablissements scolaires : L'attente de l'ouverture des portails des écoles élémentaires, maternelles incite les parents fumeurs à laisser derrière eux ce petit reste de cigarette. Du côté des collèges et des lycées une autre variable permet d'expliquer la présence des mégots autour de l'enceinte de l'établissement, les élèves accueillent parmi eux une population fumeuse non négligeable.

Bancs publics : Les bancs ne sont pas réellement des lieux, des espaces, cependant il s'agit d'un aménagement qui revient souvent lorsque l'on souhaite étudier les mégots dans la ville. C'est systématique, des mégots sont retrouvés autour mais le plus souvent sous l'assise, certainement par accumulation naturelle (mobilité avec le vent) ou encore par le comportement volontaire des gens.

Etablissements publics : Ce genre d'établissements sont de véritables mines d'or, ils accueillent un public si varié et nombreux qu'il serait difficile de ne trouver aucun mégot à proximité. Les maisons de la citoyenneté, de solidarité, les centres sociaux, les établissements destinés aux loisirs sont des points qui offrent souvent quantité de mégots.

J'ai choisi de représenter ces catégories dans ma cartographie principale selon quatre seuils correspondant à un aléa de présence de mégot : faible, moyen fort ou très fort.

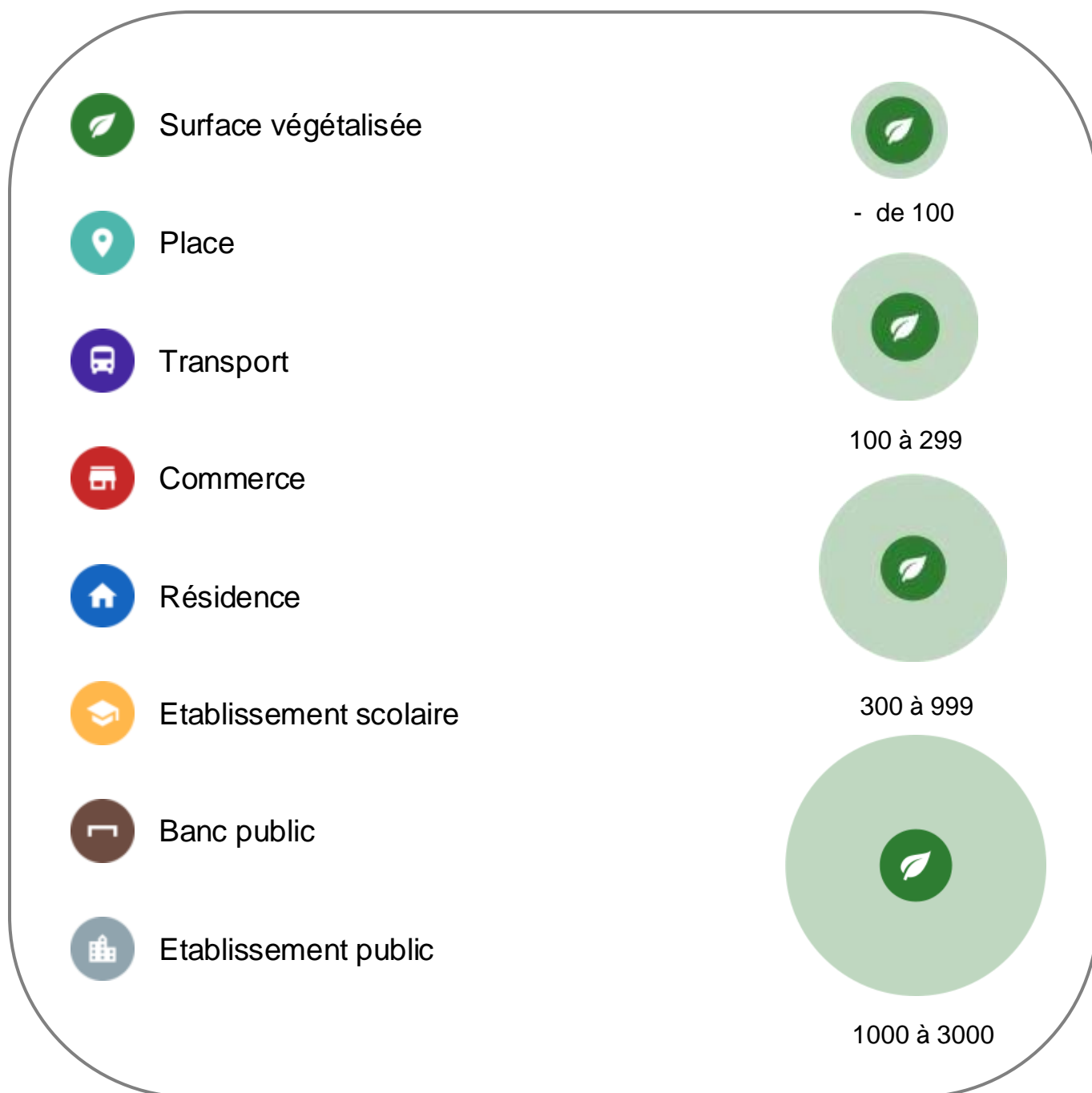
- de 100, 100 à 299, 300 à 999, 1000 à 3000.

Il existe un type de zone d'accumulation dont je ne fais pas figure dans mes cartes car il ne s'agit pas exactement d'un lieu à part entière pouvant expliquer la présence de mégots, se sont les grilles d'aérations ou bien d'évacuation des eaux de pluie (cf. fig 6) couvrant la ville entière. En effet, partout ces grilles accumulent ces petits déchets qui restent pour la plupart bloqués dedans. Ainsi certaines quantités les plus élevées dont je fais part dans mes cartes sont trouvées au niveau de ces grilles (cf. Annexe n°1 pour le détail). Ces zones sont quelques peu délicates à traiter car contrairement au sol qui peut être nettoyé ou balayé par les intempéries, l'accumulation ici est difficile à dater et peut être beaucoup moins récente. Il est plus évident de rencontrer des milliers de mégots qui gisent là peut-être depuis plusieurs mois voire années que de les rencontrer en pleine rue.



Figure 6

Ma légende pour chaque carte du Secteur 2 de Toulouse : Rive Gauche sera donc la suivante :



Concernant les autres secteurs que je souhaite présenter (Nord, Centre et Sud-est), il s'agira strictement d'une cartographie iconographique présentant les zones d'accumulation de mégots que moi-même mais surtout d'autres membres de l'association ont pu observer.

III Résultats et discussion

a) Présentation de la cartographie et des données annexes

Dans un premier temps j'ai choisi de faire paraître les données brutes qui sont exploitées dans la cartographie, sous forme de tableau Excel. Ce tableau présente la quantité de mégots retrouvée dans chaque quartier et ses subdivisions selon les 8 catégories identifiées précédemment.

68 comptages ont été réalisés à travers le secteur 2 Rive Gauche pour réaliser cette ébauche de cartographie, soit 14 538 mégots comptés.

Ce tableau Excel est issu d'un travail manuscrit mit au propre après le travail de terrain, il retrace chaque adresse et la catégorie du lieu où se trouve la zone d'accumulation (cf. annexe n°1)

	Quartier 2.1			Quartier 2.2								Quartier 2.3			Quartier 2.4		
	Saint Cyprien	Croix de Pierre	Routed'Espagne	Fontaine Lestang	Arènes	Bagatelle	Papus	Tabar	Bordelongue	Mermoz	La Faourette	Casselardit	Fontaine / Bayonne	Cartoucherie			
Surface végétalisée	75 74 68 125 350	60 44	48	x	x	80	300	x	x	x	40	215		58			
TOTAL	692	104	48	0	0	80	300	0	0	0	40	215	0	58			
Place publique	60 250	114		x	144	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
TOTAL	310	114	0	0	144	0	0	0	0	0	0	0	0	0			
Station de transport	67	350	62 47	50	1395	x	x	x	74	482	x	1000	x	41 200 62			
TOTAL	67	350	109	50	1395	0	0	0	120	482	0	1000	0	303			
Commerce	220	35 17 135 40 144	178 112	x	78	42	65	50	x	145	53	60	x	140			
TOTAL	220	371	290	0	78	42	123	50	0	281	53	60	0	140			
Résidence	x	x	x	x	x	92	250	95	x	x	200	215	80	x			
TOTAL	0	0	0	0	0	92	250	120	0	0	200	517	80	0			
Etablissement scolaire	x	x	x	50	650	x	137	x	x	x	90	x	40	x			
TOTAL	0	0	0	50	650	0	137	0	0	0	90	0	40	0			
Bancs publics	113	30	x	162	x	x	150	0	0	0	0	x	x	70			
TOTAL	113	30	0	323	0	0	150	0	0	0	0	0	0	70			
Etablissements publics	3000	x	x	x	x	157	30	0	0	0	750	x	x	0			
TOTAL	3600	0	0	0	0	157	30	0	0	0	750	0	0	0			
TOTAL	4402	969	447	423	2267	371	990	170	120	763	1133	1792	120	571			
TOTAL par quartier	4402	1416				6237						2483					

Le secteur 1 de Toulouse : Centre



Le secteur Centre de Toulouse constitue comme son nom l'indique le véritable cœur de la ville. Il accueille une densité de population très importante avec 70 000 habitants et bien plus de visiteurs. Ce territoire est composé de quartiers avec chacun un caractère propre. L'offre commerciale y est abondante, il s'agit du premier pôle commercial régional.

Le centre est parcouru quotidiennement par des milliers de personnes qui utilisent principalement cet espace à pied. Pour des raisons de qualité de vie et la proximité que permet l'hyper centre, il s'agit d'un espace partagé où les véhicules doivent s'accommoder de la présence des nombreux piétons. L'espace est d'ailleurs majoritairement mieux conçu pour être parcouru à pied. Toute cette mobilité et cette densité de population multiplie la présence de fumeurs et les probabilités de trouver les mégots en tant que déchets sauvages.

J'ai d'ailleurs pu observer qu'il s'agissait d'une zone où la présence de mégots était la plus importante parmi tous les secteurs étudiés.

Les concentrations de mégots sont plus élevées. Le centre ville foisonne de commerces, de restaurants, bars, de lieux de vie ouverts sur l'extérieur, notamment durant l'été où les terrasses, les places, les parcs sont prisés par la population et bien entendus par les fumeurs.

Durant mon travail sur le terrain j'ai pu observer les usagers fumeurs de ces espaces extérieurs et noter leur comportement. Ainsi les nombreuses terrasses de restaurants, salons de thé, bar, cafés qui pourraient fournir des cendriers sont fréquentées par une majorité de fumeurs qui préfèrent jeter leurs mégots là où ils se trouvent, souvent au sol ou bien encore dans les pots de fleurs qui ornent parfois les abords des terrasses.

Il s'agit pour moi de la principale cause de la présence de mégots dans le centre ville, les nombreuses entreprises (commerces, restaurants, services) très concentrées qui accueillent employés et clients en permanence en mouvement.

Cependant bien d'autres caractéristiques de ce secteur sont responsables de la présence de mégots. Le centre attire une population périphérique constamment et sa position impose d'être bien équipé pour permettre une forte mobilité, il s'agit donc d'un espace très bien pourvu en transports en commun. Stations de métro, de bus, de tramway sont tout autant de points où il est systématique de retrouver ces petits déchets qui marquent l'attente ou la nécessité d'être abandonnés en même temps qu'il faille changer de type de transport (les transports en commun sont bien évidemment concernés par la loi anti-tabac de 2006).

Le centre est le premier pôle urbain de la ville, aujourd'hui on souhaite réaménager cet espace, lui rendre un caractère moins axé sur la bétonisation, et plus axé sur le naturel. On tente de réintégrer une nature maîtrisée, via des parcs, de nombreuses trames vertes, des arbres isolés qui jalonnent les rues principales. Ainsi lors de mes observations j'ai constaté que ces espaces étaient souvent pris pour cible par les fumeurs.

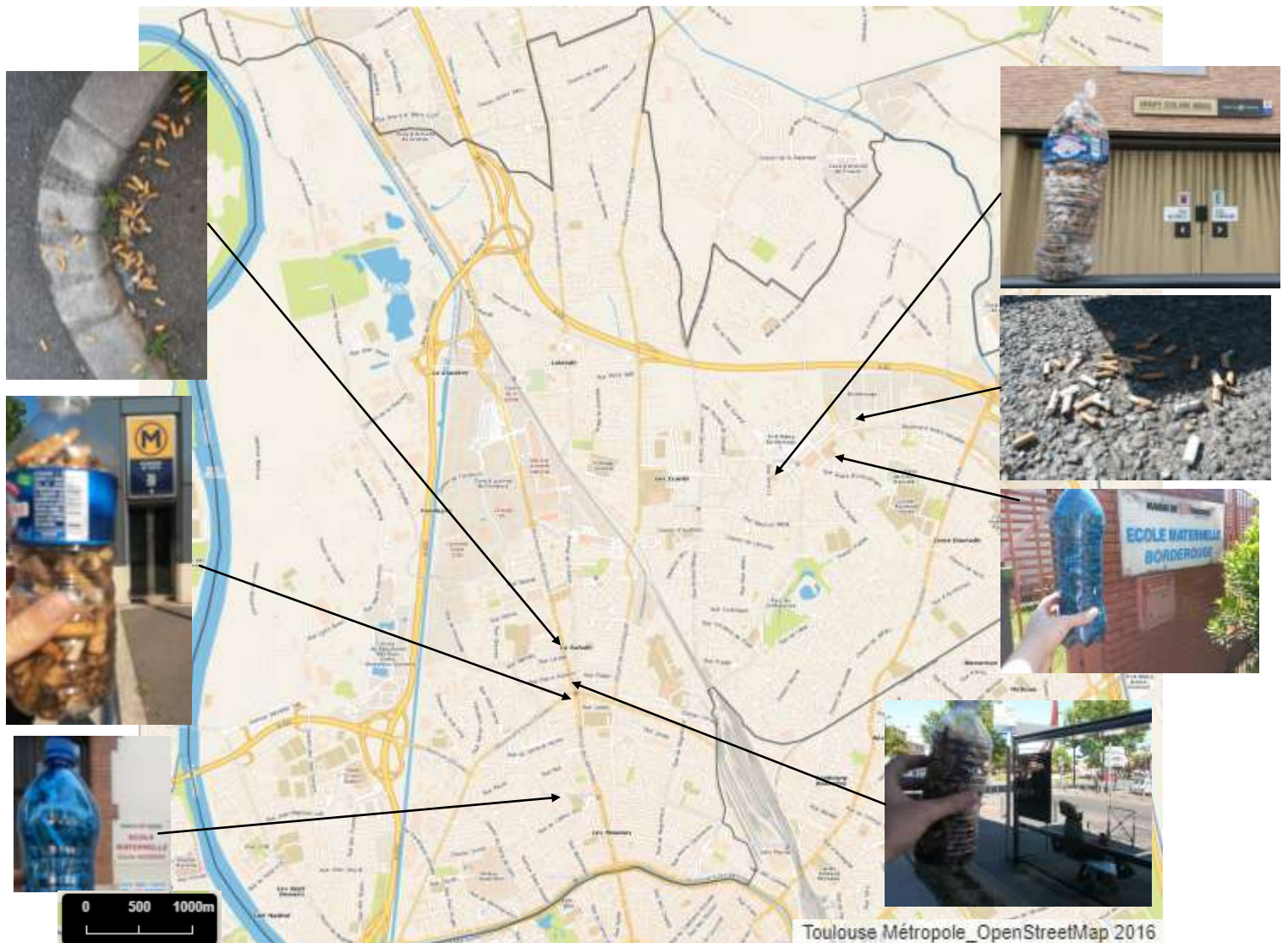
La zone d'accumulation observée la plus importante de ce secteur se trouve au niveau des établissements scolaires. Aujourd'hui 36% des 15 à 19 ans et 48% des 20 à 25 ans fument⁷. Les lycéens et les étudiants sont donc une population relativement exposée au tabagisme, il est certain de trouver un nombre non négligeable de mégots aux alentours des lycées, des universités et parfois même des collèges.

Ici il s'agit de l'université du Capitole, une estimation de 5000 mégots a été faite à l'entrée de la faculté.

Bien sur le lieu n'est pas la seule variable pour expliquer la quantité de mégots que l'on peut retrouver. Les infrastructures n'ont d'ailleurs aucune réelle responsabilité dans ce phénomène, elles ne sont que des témoins du comportement de la population. D'autant que l'hyper centre fait l'objet de toutes les attentions des services de la ville, il est très bien équipé, avec de nombreux aménagements destinés à jeter les déchets. Les rues et tout autre espace public sont bien pourvus en poubelles et cendriers, l'aspect du centre est soigné grâce aux nombreuses interventions des agents de nettoyage.

⁷ (cnct.fr) Le tabagisme chez les jeunes en France

Le secteur 3 de Toulouse : Nord



Le secteur Nord de Toulouse connaît depuis plusieurs années un développement important, notamment du côté de Borderouge quartier en pleine transformation qui est un bon témoin de cette période de transition que connaît le secteur, un changement de paysage de la ruralité à l'urbain.

Aujourd'hui fort de cette transformation le secteur accueille désormais une population d'environ 72 000 habitants. Cette montée démographique fait émerger de nouveaux besoins et l'urbanisation de ce secteur s'accompagne de nouveaux équipements publics.

Autrefois essentiellement un secteur fait de résidences pavillonnaires installées en « périphérie » il est aujourd'hui prisé par une population urbaine qui recherche la proximité du centre ville. Les habitats collectifs, les grands bâtiments de résidences ou d'entreprises ont envahi certains espaces.

Comme nous l'avons soulevé, précédemment les milieux qui attirent une forte densité de population sont nécessairement susceptibles d'accueillir également une grande quantité de fumeurs.

Ainsi les mêmes schémas que pour le centre se reproduisent.

Comme le secteur est en plein essor démographique et que la présence croissante de logements collectifs amène de nombreuses familles, des jeunes parents qui n'ont pas les moyens d'habiter en centre, ou d'habiter une maison. Le Nord de Toulouse a du se pourvoir de nombreux établissements scolaires, 19 écoles maternelles, 16 élémentaires. Ce sera principalement à l'entrée de ces établissements que l'on retrouvera quantité de mégots. Les établissements scolaires de type écoles élémentaires et maternelles sont concernés par la loi anti-tabac qui fixe l'interdiction de fumer dans les lieux affectés à un usage collectif. Dans cette optique prévoir des aménagements de type cendriers reviendrait à accepter et encourager les fumeurs, de ce fait peu des établissements sont pourvus du nécessaire et les mégots s'accumulent par terre devant les entrées.

L'émergence d'une telle population nous l'avons dit entraîne de nouveaux besoins, dont notamment la nécessité d'être pourvu de grandes surfaces marchandes puisque la majorité de l'espace est occupée par des habitations. Les centres commerciaux brassent quantité et diversité de personnes dont notre population fumeuse qui laisse souvent ses mégots derrière elle.

Sur ce secteur qui connaît des aménagements récents et qui tente de s'accorder de plus en plus avec le développement durable, les espaces verts sont réintégrés au milieu de toute cette artificialisation. Malheureusement l'herbe, les bacs à fleur, les arbres isolés semblent être une manière de dissimuler ces déchets. On peut le voir au niveau de la Place des Maourines ou encore au pied des arbres qui jalonnent l'avenue des Minimes. Laisser ses déchets sur du béton serait trop visible et apparemment cela ne se transformerait en un mauvais acte qu'à cette condition pour une partie des fumeurs.

Le secteur 5 de Toulouse : Sud-est



Le secteur Sud-Est, plus vaste encore que le secteur Centre et Nord compte une population d'environ 200 000 habitants répartis sur 3 grands quartiers.

Il offre une grande diversité de formes urbaines.

En se rapprochant du centre la population est plus dense, on retrouvera donc beaucoup d'espaces dominés par des immeubles, de l'habitat collectif, des résidences, comme c'est le cas à Empalot ou à Saint-Agne. Comme pour le secteur Nord avec les minimes, les quartiers les plus rapprochés du centre restent des faubourgs (exemple de Saint Michel). Plus loin on retrouvera ces habitats collectifs et une fois cette ceinture de densité passée il s'agira des quartiers mixtes comme à Ranguel et au Busca. Aux extrémités de la périphérie, nous avons essentiellement des pavillons avec un espace désencombré.

L'autre caractéristique du secteur, c'est qu'il propose de nombreuses fonctions, il possède une université et un campus à Ranguel, des hôpitaux, des zones d'activité à Montaudran par exemple ou des fonctions commerciales de proximité à l'Orneau ou à Saint-Agne.

L'habitat collectif déjà rencontré dans le Nord, nous avait démontré qu'il s'agissait d'un facteur à risque pour la quantité de mégots jetés.

Lors des observations sur le quartier d'Empalot grande cité du centre-ville, j'ai pu constater l'intérêt qui était porté à la propreté des espaces publics. En bas des barres d'immeubles principales, juste sous les fenêtres gisait quantité de mégots, quand ce n'était pas le contenu entier des poubelles de certains ménages vivant là.

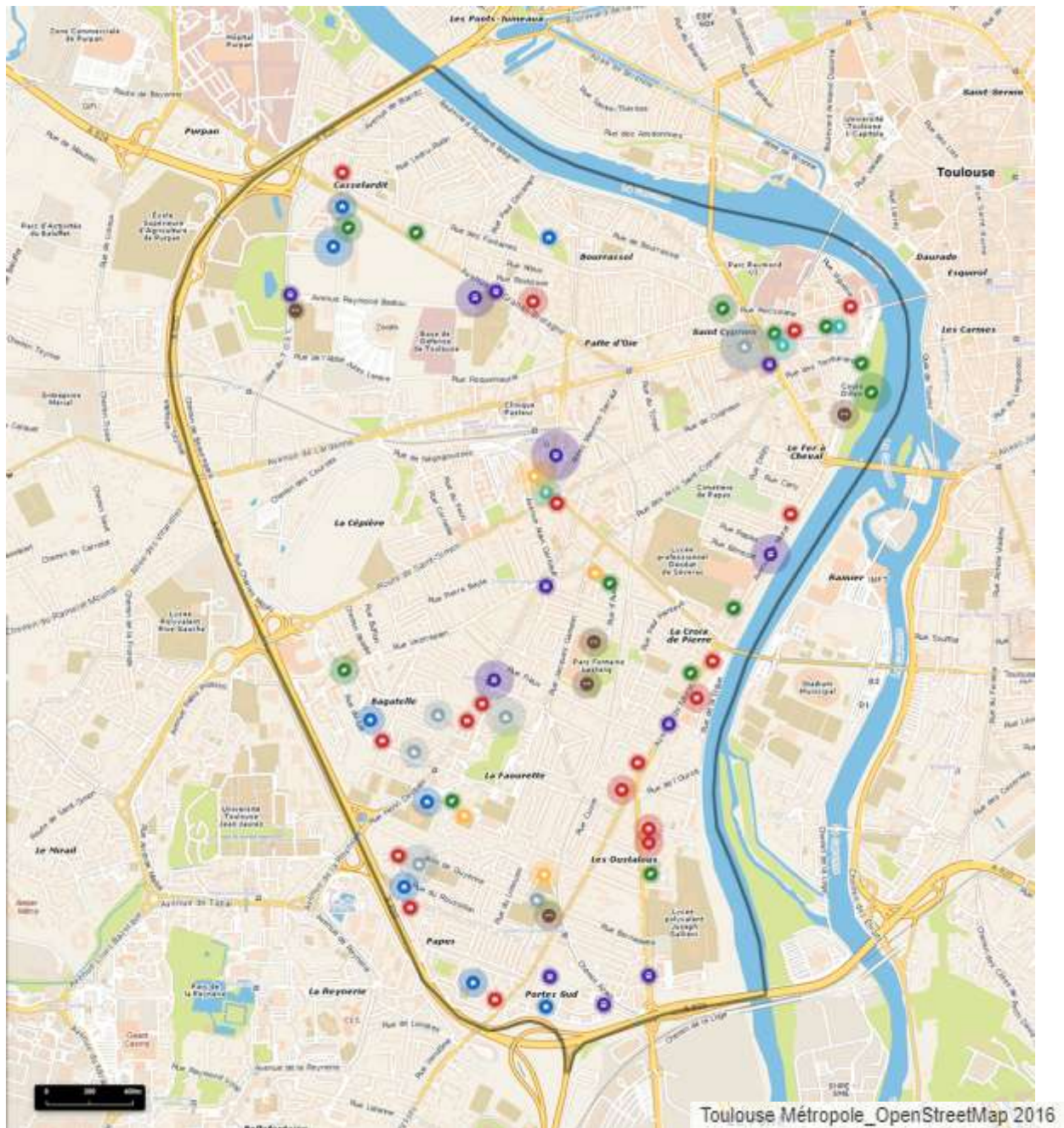
Les aménagements qui pourraient d'ailleurs rendre les lieux plus propres sont peu présents. Si l'on veut trouver une poubelle la plupart du temps il faut se rendre dans le local de la résidence. Cendriers et bacs à mégots sont inexistantes.

Au niveau des établissements scolaires, le secteur Sud-Est accueille une variable de taille, l'Université Paul Sabatier et tout le complexe étudiant de Ranguel.

Cette fois il est possible d'apporter une preuve tangible de la forte présence des mégots liée à la population étudiante. L'année dernière l'Université a fait appel à Champ d'Actions pour une opération de ramassage sur le campus. En 2h 17 000 mégots ont pu être récoltés.

Avec cette population étudiante et les nombreux habitats naturellement le secteur est doté de divers transports en commun, principalement bus et métro où l'on retrouve comme ailleurs des mégots.

Le secteur 2 de Toulouse : Rive Gauche

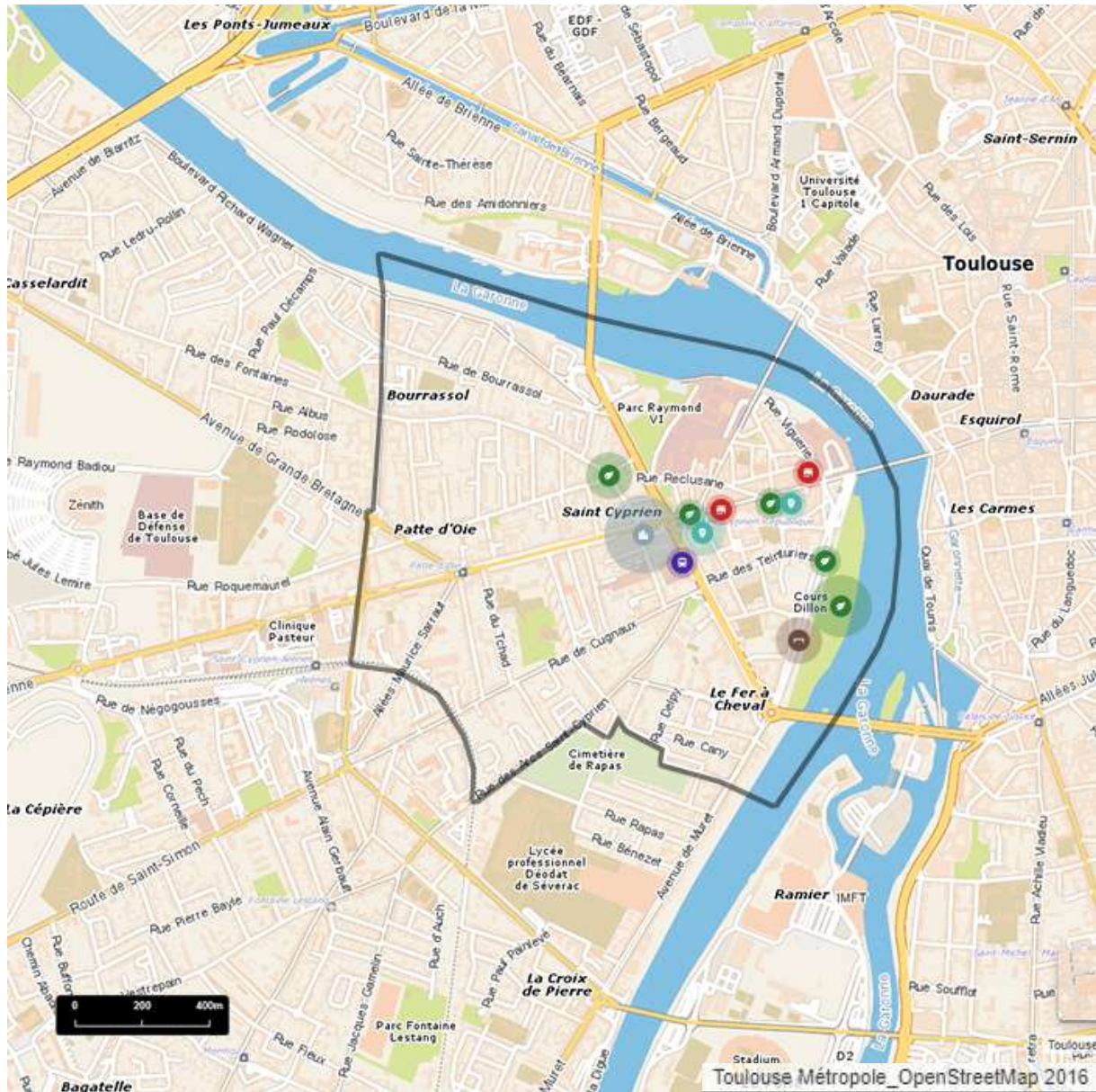


Le secteur Rive-gauche compte 67 000 habitants répartis selon quatre quartiers.

Il abrite une diversité de formes et de fonctions urbaines en regroupant une partie du centre-ville, des quartiers de faubourg, des zones pavillonnaires et des quartiers populaires qui sont pour certains en renouvellement urbain.

Rive Gauche est riche de ses nombreux transports en communs mis à disposition, le métro, le tramway et les bus qui desservent convenablement chaque portion de l'espace.

Quartier 2.1 Saint Cyprien



Saint Cyprien est un ancien faubourg, il appartient au cœur historique de la ville. Il a connu un fort développement ces dernières années.

Le marché de la place Jean Diebold et ses boulevards commerçants font sa réputation de quartier vivant, populaire et cosmopolite.

Le musée d'art moderne des Abattoirs, la rue de la République, la Prairie des filtres et le Cours Dillon, la galerie du Château d'Eau, donnent au quartier un charme urbain, et aux habitants un cadre agréable. C'est le quartier prisé de la rive gauche.

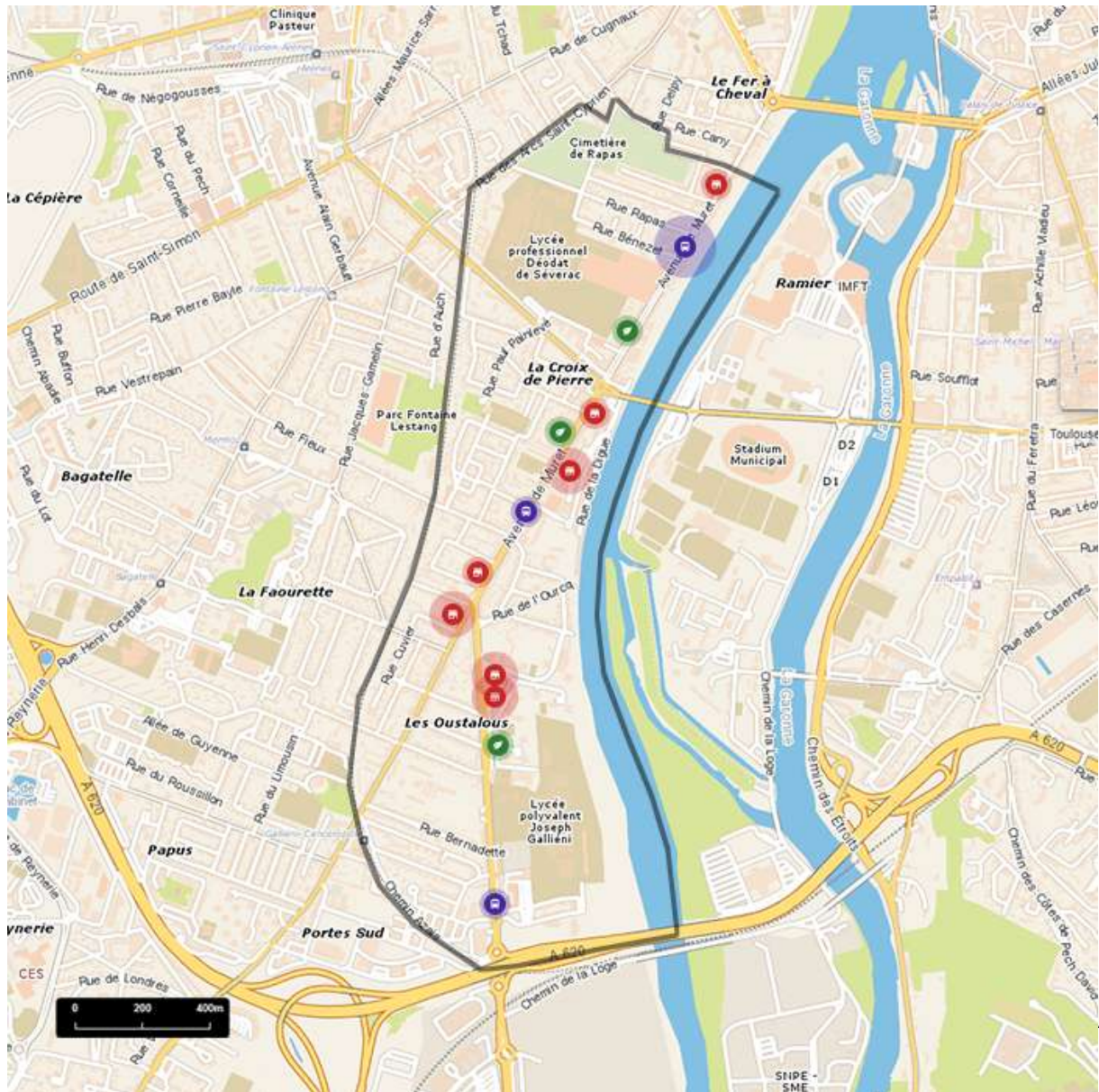
Ces grands espaces extérieurs de loisirs comme le Cours Dillon, la Prairie des filtres, de commerces comme le marché, la Place des Oliviers, la Place intérieure de Saint-Cyprien ou encore la place du Ravelin sont des lieux idéaux pour faire une halte et se détendre. Que ce soit sur la terrasse d'une place, sur le gazon de la prairie ou encore sur un banc de la digue du cours Dillon il y aura toujours des fumeurs à observer ou bien leurs restes.

La Prairie des filtres notamment est parsemée de milliers de mégots et on n'aperçoit aucun cendrier à l'horizon. Pourtant, le risque est peut-être encore plus élevé que dans les rues. Lors des crues de la Garonne, celle-ci déborde sur la prairie qui sert de zone tampon, une fois l'épisode passé, le fleuve emporte tous les éléments volatils qu'il a pu trouver sur son passage. Les mégots se retrouvent ainsi directement dans le lit du fleuve où ils déverseront leurs substances et impacteront biodiversité et milieux.

Saint Cyprien possède de nombreuses rues commerçantes tout au long desquelles j'ai pu observer la présence de quelques mégots à l'entrée de chaque boutique.

Au niveau des axes principaux les aménagements destinés à la propreté des lieux sont nombreux. La Place intérieure de Saint-Cyprien a une réputation à tenir, le cadre de vie doit être à l'image du quartier, animé et agréable. Ainsi en 2018 la place est soumise aux opérations de grand nettoyage initiées par Toulouse Métropole. Cette opération consiste à remettre en état la chaussée, le mobilier urbain, à nettoyer complètement les trottoirs, les places de stationnement et la chaussée... Il s'agit de redonner un aspect neuf aux rues et faciliter le nettoyage quotidien des agents de propreté.

Quartier 2.2 Croix de Pierre-Route d'Espagne



Croix-de-Pierre est un ensemble de quartiers qui regroupe les quartiers historiques de la Croix de Pierre, des Oustalous et de Sainte-Cécile.

La zone nord autour de Croix-de-Pierre est très résidentielle, l'unique zone commerçante du quartier se trouve autour de l'axe principal qui rejoint la Route d'Espagne : l'Avenue de Muret.

La portion nord de la Route d'Espagne comprise dans ce secteur propose seulement quelques commerces de proximité pour les zones résidentielles alentours.

Sur ces quartiers on trouve principalement de l'habitat pavillonnaire et de façon beaucoup plus ponctuelle des formes d'habitat collectif, des résidences de grands immeubles.

S'agissant d'un quartier essentiellement résidentiel la présence de mégots au sol se fait beaucoup plus rare.

Les points de collecte se sont effectués strictement sur les grands axes du quartier l'avenue de Muret et la Route d'Espagne où les passages sont récurrents. Sur l'avenue de Muret c'est la présence de petits commerces comme des boulangeries, des bars, des tabacs, des cafés, snacks qui expliquaient la présence de mégots, notamment sur le bord des trottoirs au niveau des arbres isolés qui jalonnent l'axe (cf. fig 7).

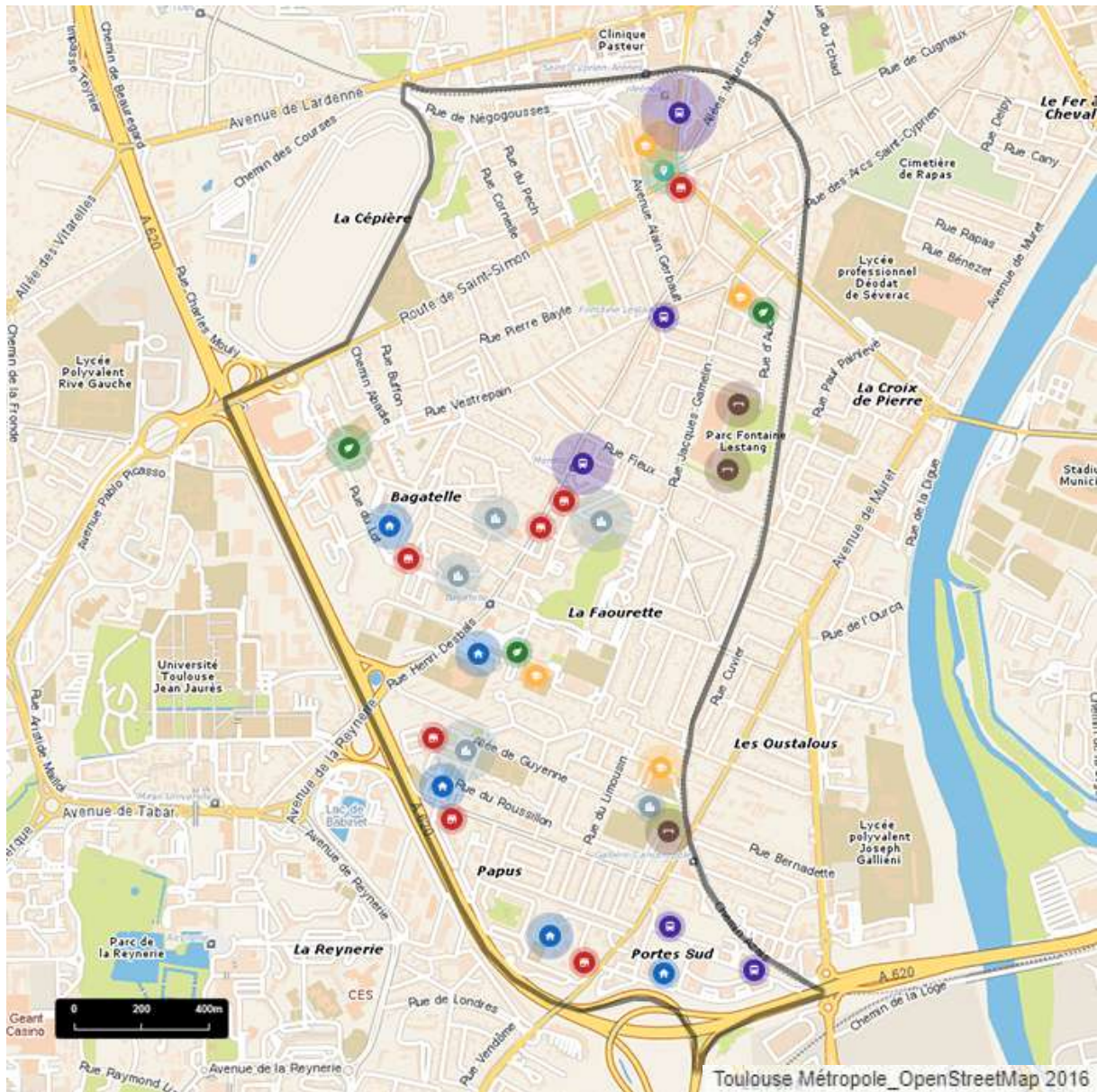
Les stations de bus sont également des points où il été possible de trouver quelques mégots. Concernant la Route d'Espagne ce sont les mêmes schémas, des stations de bus aux alentours du lycée professionnel Gallieni et des entreprises, un parking de supermarché et de petits commerces près de la résidence des Oustalous.

Quant aux aménagements ils ne sont peut-être pas des plus récents mais ils sont bel et bien présents de façon régulière le long de ces deux axes de vie principaux.



Figure 7

Quartier 2.3 Fontaine Lestang-Arènes- Bagatelle-Papus-Tabar- Bordelongue-Mermoz-La Faourette



Ce quartier situé au sud du centre ville et en périphérie est majoritairement pavillonnaire et résidentiel. Le quartier est populaire par sa mixité sociale et subi depuis peu un réaménagement urbain dans le cadre du Grand Projet de la Ville.

Etant donné qu'il s'agit de zones résidentielles la présence notable de mégots est plutôt faible par rapport aux autres quartiers du secteur. Les zones pavillonnaires sont peu pertinentes puisque presque aucun mégot n'y est retrouvé. Les habitants de ces maisons font peut-être attention à leur environnement proche, ce ne sont pas des lieux très fréquentés ou des lieux de vie prisés pour le loisir et la détente il y a donc moins de chance de retrouver des déchets dans ces zones.

Concernant les quartiers mixtes où à forte présence d'habitats collectifs avec une population plus dense les probabilités de trouver des mégots à l'extérieur augmentent. La vie en appartement pousse souvent les gens à sortir plus, à investir l'extérieur. Dans Bagatelle, La Faourette, Papus ou encore Tabar les parcs d'HLM sont souvent accompagnés d'espaces aménagés connectés à l'ensemble du quartier. Ces espaces sont les lieux où le plus de mégots sont retrouvés par terre dans ce quartier, souvent devant les halls d'immeubles, les places de parking en bas des résidences, les petits parcs.

Les stations de métro et de bus sont encore et toujours des zones d'accumulation, avec tout de même une supériorité notable pour la station de tramway des Arènes qui peut compter plus de 1000 mégots, sans surprise puisque les Arènes sont un carrefour pour tout type de mobilité (tramway, terminal de bus, gare sncf, métro ligne A).

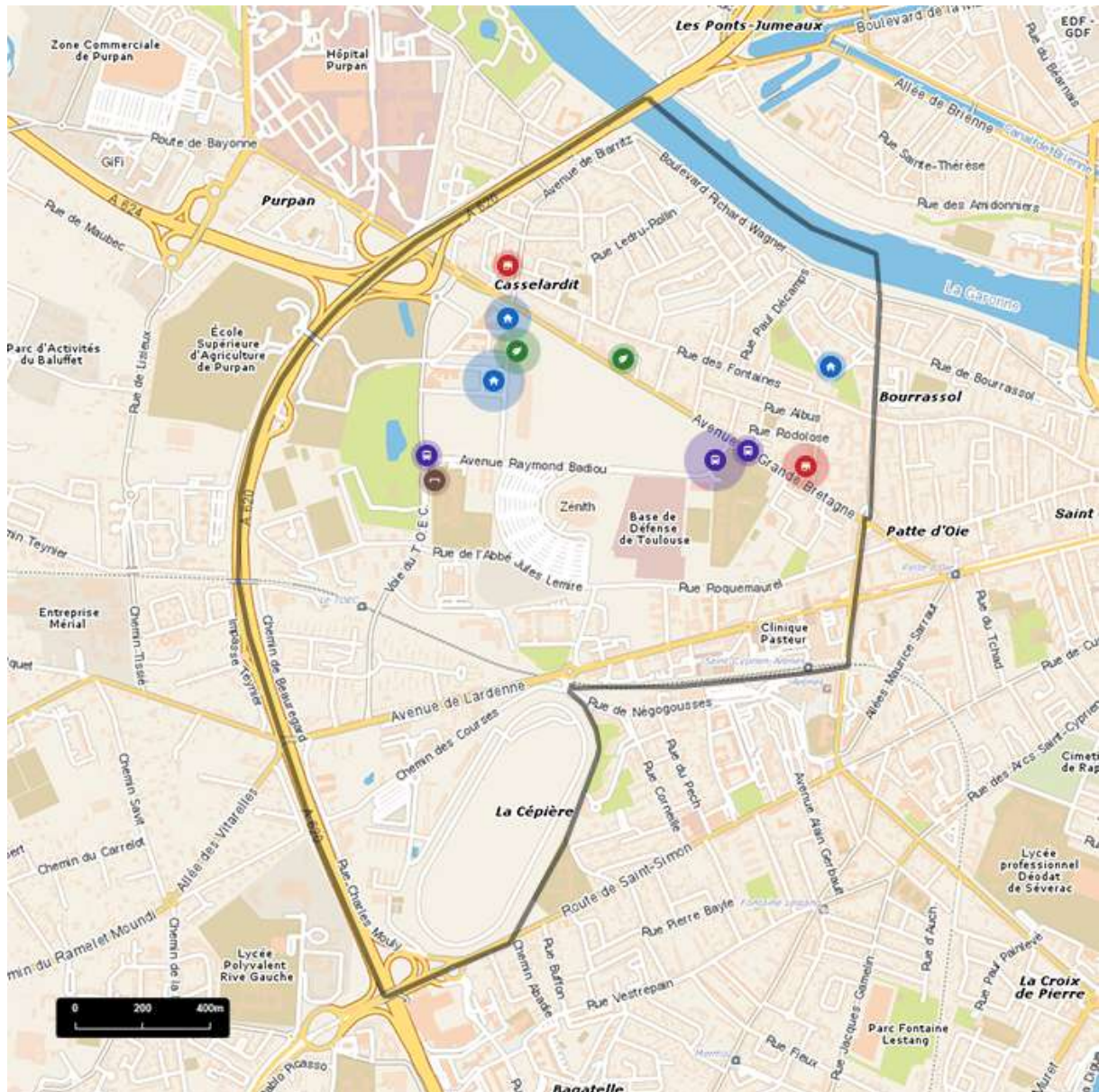
Pour rester sur ce quartier, en allant cette fois du côté des établissements scolaires, le lycée des Arènes en période de cours donne quantité de mégots à compter et ramasser tout autour de son enceinte, notamment vers le tramway et le portail d'entrée. Les lycéens ont la possibilité d'aller fumer environ 4 fois en une journée sur ce périmètre, le matin en arrivant, à la pause de 10h puis la pause déjeuner et enfin à la pause de 16h ou la fin des cours. Selon mes dernières observations au total il serait possible d'y récolter entre 2000 et 3000 mégots.

La présence de mégots épars caractérise bien ce secteur, surfaces végétalisées, trottoirs, pied de mur ou grillages, grilles d'évacuation des eaux de pluie, bancs publics, bouches d'égouts, devantures de magasins, les schémas que l'on retrouve partout.

Néanmoins même si la présence de mégots est relativement faible par rapport à d'autres quartiers cela ne témoigne pas pour autant de sa propreté puisque tout autres déchets sauvages ont été observés en quantité, parfois c'était des déchets jetés depuis les fenêtres qui gisaient en plein milieu des passages, par exemple au niveau de la barre d'immeuble rue de l'Orme à Bagatelle ou encore à l'entrée de la Faourette (comme cela a été observé à Empalot).

Au niveau des aménagements, le quartier des Arènes et Fontaine Lestang sont relativement bien pourvus, de même pour les quartiers qui connaissent des rénovations avec le Grand Projet de la Ville. Cependant, plus on se dirige vers le Sud et surtout plus l'on rentre au cœur des cités plus il est rare d'en rencontrer ou bien de trouver des poubelles adaptées. Tabar par exemple ne dispose d'aucune poubelle ou cendriers si ce n'est des sacs en plastique négligemment empalés sur les barreaux de l'entrée des bâtiments.

Quartier 2.4 Casselardit-Fontaine-Bayonne-Cartoucherie



Ce quartier situé à proximité du faubourg Saint Cyprien offre une densité de population et d'équipements dignes d'une « extension » du centre.

Le quartier de la Cartoucherie est situé à la périphérie Est du quartier Saint-Cyprien (tout proche du centre). Il accueille une certaine mixité d'habitat, des habitats collectifs, des résidences plus ou moins récentes et équipées, ainsi que des pavillons. Les quartiers de Fontaine et Bayonne se situant plus en retrait vers la Garonne sont essentiellement des habitats pavillonnaires. Quant à Casselardit, il est l'un des grands projets de la métropole avec pour ambition la création d'un éco-quartier, conciliant densité et développement durable. Bien desservi par le tramway et accessible depuis la rocade, le quartier comprend des activités tertiaires, des écoles et de nombreux logements.

On retrouve à proximité le Centre Hospitalier Purpan, un campus étudiant et des espaces culturels comme le Zenith.

Ce quartier où foisonnent les résidences est donc une véritable source de production de déchets, de déchets sauvages dont les mégots.

Aux abords des nombreux nouveaux habitats collectifs constituant le nouvel éco quartier de Casselardit j'ai pu constater la présence récurrente de mégots. Devant les bâtiments sont aménagées des allées modernes, un passage, un par terre fait de substrat, de copeaux, et la partie à la lisière de la route est entièrement végétalisée. Sur ces deux dernières parties les mégots ne sont certainement pas nettoyés et on les retrouve en quantité (cf. fig 8).



Figure 8

Les stations de transport, notamment de tramway occupant un espace important sur le quartier, sont utilisées par une population non négligeable liée à l'émergence de toutes ces résidences. Ainsi il est banal de retrouver des mégots dans cette catégorie de lieux.

Il est visible sur cette carte que je me suis concentrée essentiellement sur le grand axe « Boulevard de Grande Bretagne), cependant toute la zone a bel et bien été parcourue. Les quartiers de Fontaine et Bayonne pavillonnaires étaient peu pertinents et le quartier du Zénith offrait peu d'accessibilité, les résidences étaient sous forme de parcs et fermées, comme d'autres établissements. Quant à la Cépière, l'hippodrome et les pavillons, ils offraient peu de données.

Les aménagements, les équipements et les services que proposent la ville

Les poubelles adaptées : ce type de poubelles concerne essentiellement les quartiers du centre, à proximité ou bien les quartiers ayant fait l'objet de récents projets de rénovations comme ceux soumis au Grand Projet de la ville.



Secteur centre



Secteur centre



Casselardit



Les installations les plus modernes sont les corbeilles en forme de tulipes, elles sont mises à disposition depuis 2017, contenance de 85 litres contre 50 pour les précédentes ce qui permet de collecter plus de déchets et réduire le phénomène de corbeilles pleines qui engendre des dépôts autour et bien sur elles sont équipées d'un éteignoir à cigarettes comme toutes les poubelles qualifiées ici d'adaptées pour les mégots.

Les poubelles peu voire pas adaptées :



Secteur Rive Gauche



Bagatelle



Zénith



Tabar

Ces poubelles ne sont pas adaptées car elles ne possèdent pas réellement de dispositifs pour pouvoir éteindre et donc jeter sa cigarette. Pour la dernière, il s'agit uniquement d'une solution vétuste pour palier au manque d'aménagements (ce sac poubelle est visible au niveau de chaque hall d'immeubles à Tabar).

Les bacs à mégots : Ces bacs sont encore les solutions les plus efficaces pour inciter les gens à jeter leurs mégots dans les dispositifs prévus à cet effet. Ils sont larges, il n'est donc pas obligé de s'arrêter pour éteindre sa cigarette ou pour viser correctement.



Arènes



Route d'Espagne



Bagatelle



Mermoz

Les cendriers : les cendriers rencontrent malheureusement peu de succès, les ouvertures pensées pour le seul déchet qu'ils sont sensés accueillir sont souvent jugées peu pratiques et trop petites, il faut être précis et donc ne pas être pressé, ce qui est plutôt rare dans la population actuelle. Le cendrier le mieux adapté serait celui ressemblant aux bacs à mégots (le premier ci-dessous).



Arènes



Fontaine Lestang



Cartoucherie



Les services mis à disposition :

Pour pratiquement toutes les sorties terrain réalisées j'ai eu la possibilité de voir à l'œuvre les agents de nettoyage de Toulouse Métropole, je les ai rencontré dans chaque secteur, et notamment très souvent en centre ville.

D'après une enquête téléphonique BVA⁸ (Société d'études et conseil, spécialiste du comportement) réalisée en 2016 auprès d'habitants de la métropole, les services et agents de nettoyages seraient plutôt bien perçus. 2/3 des interviewés les jugent compétents, mais un peu moins efficaces en matière de ramassage des déjections animales, des papiers, mégots, emballages et autres déchets abandonnés sur l'espace public.

Un plan propreté est initié depuis 2015 sur les cinq pôles territoriaux de Toulouse Métropole⁹.

Il s'agit d'une part de concevoir les espaces publics pour faciliter leur nettoyage, de les entretenir coordonner les actions de tous les services intervenant sur le domaine public pour améliorer la propreté et le nettoyage. Dans ce cadre, les 800 agents assignés à la propreté de l'espace public sur l'ensemble de Toulouse Métropole ont été réorganisés pour offrir plus de qualité de service avec des plages horaires élargies.

D'autre part il s'agit de sensibiliser la population au maintien de la propreté et faire baisser les incivilités en sanctionnant si besoin ; coproduire avec les usagers, les riverains et les commerçants cette politique publique pour faire évoluer la perception et le ressenti sur la propreté et pour que chacun se sente responsable et impliqué dans la qualité de vie de la cité.

Elle a déjà lancé plusieurs opérations de sensibilisation auprès du public et renforcé la lutte contre les incivilités au centre-ville de Toulouse notamment via la campagne publicitaire « Ma ville plus propre, ma ville plus belle », affiches qui s'attaquent à tous ces désagréments qui polluent notre quotidien : crottes de chiens, urine, chewing-gum, déchets et mégots. Traitement humoristique de ces cinq « parasites » sous forme d'affiches qui rappellent ce que la ville met à disposition pour que les citoyens ne puissent plus oublier d'adopter le bon comportement.



⁸ (Propreté ce que vous en pensez)Toulouse.fr

⁹ (Plan propreté)Toulouse.fr

ANALYSE GENERALE

En conclusion, cette cartographie m'a permis d'observer le rapport qu'avait la ville de Toulouse avec les déchets qu'elle produit, notamment ceux abandonnés par leurs usagers, comme les mégots, objet de l'étude.

Le travail sur quatre secteurs de Toulouse m'a permis de tirer des conclusions générales qui pouvaient s'appliquer à l'ensemble de la ville.

J'ai pu identifier huit catégories de lieux servant de témoins où l'on pouvait retrouver des quantités de mégots importantes. Le même schéma s'applique pour tout le territoire étudié.

Les lieux témoins identifiés sont donc : Surface végétalisée-Place-Transport – Commerce-Résidence-Etablissement scolaire-Banc public-Etablissement public

A contrario j'ai aussi pu identifier des types de lieux où la présence de mégots était rare : les zones d'habitats pavillonnaires.

Bien sûr chaque secteur et chaque quartier ayant son propre caractère et sa propre situation, les catégories peuvent être réparties différemment. Ainsi à certains endroits une ou plusieurs catégories de lieux expliqueront majoritairement la présence de mégots quand ailleurs ce sera le cas d'une ou plusieurs autres. Le centre ville, pôle commercial et lieu de vie donne quantité de mégots, la Rive gauche quant à elle, avec ses nombreux quartiers pavillonnaires donne un résultat assez pauvre qui se concentre essentiellement au niveau d'habitats collectifs (dont elle est bien pourvue) et des stations de transport en commun. Ce schéma est assez similaire au niveau du Secteur Sud-Est avec sa mixité d'habitats et du secteur Nord qui connaît un renouvellement urbain et accueille une multitude de résidences mais aussi d'équipements modernisés liés à l'émergence des besoins de cette nouvelle population.

Pour se concentrer sur la Rive Gauche et ses quatre quartiers, j'ai pu observer des caractéristiques plus ou moins semblables ou bien propres à chacun d'eux.

Du côté de Saint-Cyprien, ancien faubourg au plus proche du centre ville, accueillant donc principalement une population à fort pouvoir d'achat, les commerces foisonnent, le marché et les places offrent des lieux idéaux pour retrouver des mégots.

Du côté de Croix de Pierre et Route d'Espagne les commerces présents surtout sur l'axe de l'Avenue de Muret sont encore l'élément essentiel expliquant la présence de mégots. Le quartier est également résidentiel et la forte population locale participe de cette quantité retrouvée.

Pour le quartier comprenant les Arènes, Bagatelle, Papus... ici on vacille entre habitats collectifs et pavillons. Proportionnellement aux autres quartiers (superficie et densité de population), la quantité de mégots est moindre. Ici les principales causes de la présence de mégots sont liées aux habitats collectifs, et aux nombreux transports en commun qui traversent la zone.

Enfin pour le quartier Casselardit, Fontaine Bayonne et Cartoucherie, ici la mixité se joue au sein des résidences collectives, entre les anciennes résidences accueillant une population à plus faible pouvoir d'achat et le nouvel éco-quartier du côté de Casselardit. Cette densité de population locale et la valorisation de la mobilité avec le tramway offrent des conditions favorables pour trouver des déchets sauvages comme les mégots.

Ici est strictement dépeint l'aspect descriptif de la quantité de mégots et de leurs origines (les catégories de lieu responsables) selon les différents territoires étudiés à l'échelle d'un secteur ou d'un quartier. Cependant il est important de prendre en compte une autre variable qui pourrait intervenir dans ces observations de quantité. Il s'agit des services de nettoyage mis à disposition par la ville. En effet les agents de nettoyage employés par Toulouse Métropole contribuent à faire varier la quantité de mégots que j'ai pu observer avant ou après leur passage.

Ce nettoyage consiste en un balayage manuel des rues ou sur les grandes surfaces en un « arrosage ». On peut se poser la question de l'efficacité de ce travail, dans un cas quelques mégots accessibles sont bel et bien récupérés et jetés en attente de l'incinération, dans l'autre cas l'eau les déplace simplement et les fait s'accumuler au fond des grilles d'aérations de métro ou encore dans celles destinées à l'écoulement des eaux de pluie.

Pour continuer sur ce qu'offre la ville, en termes d'aménagements j'ai pu apercevoir une diversité de poubelles et de cendriers mis à disposition. Dans une vision globale on peut dire que la quantité de ces aménagements n'est pas à remettre en cause pour expliquer la quantité de mégots puisque la ville est relativement bien pourvue. La typologie en revanche explique en partie le fait de retrouver ces déchets sauvages puisque souvent les aménagements sont jugés peu adaptés.

La ville fait des efforts concernant la sensibilisation à l'environnement et met en place des nouveaux plans destinés à améliorer l'efficacité et la qualité des nettoiemnts et de la propreté, mais est-ce le cas partout ?

Il m'est apparu lors de mes nombreuses sorties terrains que les mêmes soins n'étaient pas distribués de façon égalitaire. Les services et aménagements pour la propreté sont par exemple très bien distribués dans le centre, mais beaucoup moins sur d'autres secteurs. Sur la Rive Gauche par exemple j'ai pu noter que les services de nettoyage passaient peu souvent, et que certains espaces notamment en plein parcs de barres d'immeubles comme à Bagatelle ou à Tabar n'étaient pourvus d'aucuns aménagements. Des soucis de propreté en vue de ces manques, coulent de source.

Si le manque de poubelles incite à la dégradation des lieux, l'inverse n'est pas pour autant vrai. J'ai pu le remarquer partout, la présence de poubelles ou de cendriers si elle en réduit le nombre, n'empêche en aucun cas le fait de retrouver des mégots à proximité. Le Parc Louis Campan en plein cœur de Bagatelle, le Parc Fontaine Lestang, ou encore la zone du Barry près des Zénith sont tous des exemples d'espaces parfaitement aménagés et pourtant les mégots trouvés par terre sont au rendez-vous.

Si les aménagements, les types de lieux qui ne sont que des témoins ne sont pas responsables de la présence de déchets sauvages, le comportement des gens en revanche en est la seule et unique explication.

Comme il l'a déjà été souligné jeter son mégot n'importe où s'est encre dans nos manières d'agir pour la plupart. Il n'y a jamais eu de réelle réflexion sur le sujet, ou du moins elles sont très récentes.

La cause des mégots a été mise de coté durant toutes ces années où nous n'avons simplement parlé que de la nocivité de la cigarette pour la santé ou de son coût qui ne cesse d'augmenter. Le lien entre le mégot qui devient un déchet sauvage et les problématiques environnementales ont en contre partie été oubliés, mises de coté.

Tout ce flou, cette occultation a permis les comportements qui sont aujourd'hui pointés du doigt.

J'ai pu noter également que malgré les mauvais comportements la conscience de dégrader l'environnement est présente. La plupart des mégots jetés se trouvent au niveau des espaces végétalisés où ils se fondront dans la masse, on vise le pied des murs, les grilles, les égouts, sous les bancs. Toutes ces cibles sont bien la preuve qu'il est question de dissimuler son acte, de faire en sorte de ne pas trop entacher l'espace destiné à tous les usagers et d'atténuer la visibilité des impacts qu'on engendre, ainsi on souhaite se détacher du geste et se déresponsabiliser.

Outre le comportement individuel applicable à chaque fumeur jetant son mégot n'importe où, il faut aussi tenter de comprendre les origines liées au laissé allé de ce comportement.

L'approche spatiale via la cartographie réalisée m'a permis de percevoir les nuances qui pouvaient être faites en matière de comportement des individus.

Il est évident que les différents groupes sociaux, que l'on retrouve aussi sous le regard spatial, ont des approches différentes liées à la production de déchets. Par exemple pour les quartiers tels que Tabar, Bagatelle, La Faourette ou encore Empalot qui sont des parcs d'habitats collectifs accueillant de nombreux logements sociaux, des populations migrantes il est évident de penser qu'ailleurs le rapport aux déchets ou à la propreté n'est peut-être pas le même qu'ici.

Ce sont des quartiers où j'ai pu remarquer que les déchets sauvages en tout genre étaient très présents, parfois aux entrées même des bâtiments. Il s'agit bel et bien d'un rapport différent. Parfois le manque d'aménagement de ces zones accentue aussi ce phénomène. Le faible pouvoir d'achat de la plupart des individus de ces quartiers influence certainement le fait qu'il n'y ait pas d'éducation à l'environnement, chose que nous maîtrisons déjà très peu ici en France dans le domaine scolaire comme dans le domaine professionnel.

Cette étude dont le travail consistait principalement à relever les quantités de mégots selon des territoires donnés au sein de la ville de Toulouse a finalement révélé des angles d'approches se différenciant complètement de celui qui m'avait amené ici, l'angle environnemental. Ainsi l'étude soulève des points importants sur les inégalités géographiques, toutes les populations, tous les groupes sociaux ne peuvent pas être mis sur un pied d'égalité lorsqu'il s'agit de rendre compte des atteintes environnementales consécutives à la prolifération détritique, notamment ici dans le cas des mégots.

Ces déchets légitiment et naturalisent des positions sociales. Les problématiques liées aux déchets et à leur gestion deviennent alors multiples, socio économiques ou encore politiques.¹⁰

Concernant les impacts environnementaux, qui étaient quand même l'objet de l'étude sur les mégots, j'ai pu constater que la ville de Toulouse avec la quantité de mégots comptés (soit 14 538) apportait sa petite contribution à la détérioration de l'environnement. Il est bien évident que c'est l'addition du « laisser-faire » local en matière de conditions de production de ces déchets sauvages qui conduit à une catastrophe globale.

Aujourd'hui il devient urgent de s'interroger sur cette question des mégots, d'endiguer ce phénomène. La propreté et les responsabilités environnementales sont l'affaire de tous.

Il y a plusieurs façons d'aborder le problème, s'attaquer dans un premier temps à réduire la quantité actuelle que l'on retrouve dans nos rues. En cela les opérations de ramassage organisées bénévolement peuvent être utiles localement. Elles permettraient même s'il s'agit d'un travail laborieux pour un résultat infime d'améliorer la qualité de vie locale d'un point de vue paysager, et d'un point de vue environnemental de réduire la quantité de substances toxiques et nocives qui se répandent de nos rues aux égouts puis aux fleuves pour finir dans les océans.

En parallèle de ces actions il faut qu'un effort supplémentaire soit fait par la ville sur les espaces concernés par les lacunes en termes d'aménagements et d'interventions. Bien qu'un bon équipement ne soit pas la clé de tout le problème il est important de prévoir de quoi inciter les gens à adopter un bon comportement, si les poubelles et cendriers sont inexistantes ou très peu adaptés les comportements s'adapteront à ces conditions, c'est une spirale de laquelle il faut tenter de sortir.

Le travail le plus important à réaliser est celui de la sensibilisation, sans lequel on ne peut espérer aucun changement à long terme.

Il faut trouver un moyen pour éduquer la population en masse et ce dès le plus jeune âge. Il ne s'agit pas seulement de faire un travail sur le mégot, il n'est qu'un témoin de l'irresponsabilité ou de l'ignorance des gens. Il faut éduquer sur l'ensemble de la problématique des déchets, amener les gens à être plus responsables à faire appel à leur moralité, leur conscience, à adopter les bons gestes et à les transmettre.

¹⁰ (A.Jeanjean, 2016) Où va l'homo detritus ?

On commence à peine à percevoir le mégot comme une menace. Une récente étude de l'Ineris, (l'Institut national de l'environnement industriel et des risques) a en effet conclu à sa dangerosité, ce qui pourrait bientôt conduire l'Etat à le classer comme "déchet dangereux".

Malheureusement aujourd'hui il n'y a pas de solutions environnementales miracles. Les mégots récupérés sont pour la plupart incinérés, puisqu'ils sont considérés comme souillés après contact avec l'eau ou la pluie, leur revalorisation est souvent impossible.

Mais face à ces déchets sauvages il est toujours possible de tenter la meilleure alternative. Ainsi à Brest, une entreprise nommée MÉGO spécialisée dans leur collecte a développé une technologie qui garantit la dépollution du mégot et son recyclage en plaques en plastique, recyclage servant à la fabrication de palettes et de mobilier urbain¹¹.

Il s'agit d'une première en France car jusque là les mégots étaient acheminés par l'entreprise de collecte TerraCycle vers la Grande-Bretagne où des solutions de valorisation sont uniquement en cours de test.

Mais être informé que son mégot peut être recyclé suffit-il pour nous inciter à le jeter dans un cendrier ou une poubelle ?

Face aux problématiques que force le comportement des individus, d'autres solutions sont envisagées.

La sanction contre les incivilités par exemple qui consiste à donner une amende aux fumeurs prit sur le fait. Pour ma part je pense qu'il s'agit d'une alternative discutable qui incite uniquement à faire réfléchir les gens sur une base monétaire et non pas à éveiller leur moralité, leurs réelles responsabilités envers leur environnement partagé.

D'autres solutions plus radicales préconisent de bannir le tabac du pays via la législation comme c'est déjà le cas pour certains Etats¹². L'Irlande l'Australie ou encore l'Ecosse sont des pays qui ont réussi à dissuader leurs habitants de fumer.

D'autres perspectives préconisent quant à elle de taxer les entreprises à la racine de la vente de cigarettes, en clamant la responsabilité des producteurs. Ces derniers face à ces menaces peuvent proposer plutôt de distribuer des cendriers de poche ou de financer des associations environnementales.

Toutes ces issues semblent pour moi contourner le véritable problème, c'est choisir la facilité car il est plus facile d'attendre les conséquences, de sanctionner ensuite, que d'agir à la base et éduquer tout simplement les gens, réveiller leurs consciences actuellement endormies pour la plupart par ce système passif qui cautionne le laisser faire pour ensuite pourvoir en tirer profit. Heureusement la population n'est pas complètement hermétique au progrès, à la conscience et aux responsabilités collectives. On se rend compte enfin, que l'environnement est l'affaire de tous.

¹¹ (Les mégots désormais recyclés) Eco Mégot

¹² (ces pays qui ont réussi à dissuader les gens de fumer) conversation.com

b) Discussion sur la faisabilité la pertinence et les limites de la mission

Cette étude a été réalisée dans un laps de temps assez court pour la complexité du sujet à étudier. Le choix de se concentrer uniquement sur des zones identifiées ou la présence de mégots semble suffisamment conséquente n'englobe pas chaque endroit où il aurait été possible d'en retrouver, il a fallu chercher l'essentiel. Parfois un schéma d'un type de zone d'accumulation se répétait, dans ces conditions une seule donnée était retenue en essayant de tenir compte de la quantité moyenne par zone, (par exemple les arbres isolés sont plantés souvent le long des rues, sur des places...)

Les zones d'accumulations ont-elles aussi été sélectionnées, il aurait pu en figurer bien plus mais il fallait rester réaliste sur le temps qui m'était imparti et le travail à réaliser qui ne se veut pas exhaustif mais qui consiste simplement en une première approche.

Tous les quartiers n'ont pas le même nombre de points d'accumulation pour des raisons de proportionnalité aux quartiers et à chaque subdivision. Cette différence de quantité de points selon les quartiers peut également s'expliquer par la pertinence de ce dernier dans l'étude (zones inaccessibles, habitat pavillonnaire...)

Les contraintes telles que les conditions météorologiques, le travail des services de nettoyage et les incertitudes sur la temporalité (depuis combien de temps ces mégots sont accumulés ?) sont un frein à la pertinence du travail réalisé.

Le choix de lister simplement les équipements prévus par la ville pour la propreté plutôt que de les faire figurer sur la cartographie s'est fait pour des raisons de faisabilité. Avec plus de temps il aurait été intéressant de fournir un visuel des aménagements en incorporant dans la cartographie les poubelles et cendriers mis à disposition. Malheureusement ajouter ça aux 68 spots de mégots identifiés soit 14 538 mégots comptés aurait été assez démesuré. Il y a plus de 5000 de ces équipements mis à disposition pour la totalité de Toulouse Métropole, on imagine la quantité à figurer pour le Grand Toulouse...

Les connaissances sur la mobilité, l'attractivité, la quantité des équipements et infrastructures de chaque secteur et quartier de Toulouse auraient pu être mieux approfondis ici pour rendre compte de façon plus précise des différences de quantité de mégots retrouvées.

Un travail de questionnaire aurait pu être réalisé pour approcher les différents comportements des fumeurs (utilisation ou non utilisation des aménagements de la ville/ de cendriers de poche) et déterminer la part des bons et mauvais comportements, mais avec plus de 14 000 mégots comptés pour cette étude et toutes les opérations de ramassage déjà réalisées révélant des quantités encore plus extrêmes, sans compter le fait que les mégots fassent partis de notre quotidien, j'en sais assez pour dire que les bons comportements ne sont clairement pas majoritaires.

Des données telles que la part de fumeurs pour chaque quartier, le rapport entre catégories d'individus : âge, sexe, classe sociale et le tabagisme auraient pu être mieux soulevés ici. Cependant les angles sous lesquels aborder une question spatiales sont très diversifiés et m'intéressant uniquement à l'angle environnemental je m'atèle ici dans cette mission à simplement identifier un phénomène et ses répercussions, comprendre son origine et tenter de la caractériser sur un espace donné.

c) Le lien entre ma mission et ma formation géographie des changements environnementaux paysagers

Le travail réalisé lors de ce stage, ma mission de cartographie correspond parfaitement à ma formation.

Pour commencer avec la méthodologie de l'étude : le choix de représentation de mes données sous forme de cartographie, faire des mégots une problématique spatiale entre en accord avec la notion de géographie. Cette discipline engage le fait d'étudier l'espace, de l'observer, de réaliser un travail sur le terrain de collecte de données quantitatives et qualitatives.

Concernant la problématique choisie, d'un point de vue environnemental (premier volet du Master) :

Ma mission était de travailler sur les mégots en tant que déchets sauvages qui polluent, impactent la biodiversité, les milieux et notre santé. Il s'agit bel et bien d'un enjeu environnemental que j'ai choisi de caractériser sur la ville de Toulouse. J'ai souhaité, savoir s'il s'agissait ici d'une réelle menace, comprendre comment elle a pu émerger et la caractériser selon les différents espaces de Toulouse.

Du point de vue paysager (second volet du Master), étudier la place des mégots dans l'espace participe d'une vision paysagère. S'interroger sur la pollution visuelle, observer qu'il s'agit d'un nuisible présent dans chaque paysage urbain et constater qu'il s'y est encré, fondu presque « naturellement » si l'on ose le paradoxe.

Le travail de terrain incite également à en savoir plus sur les secteurs étudiés, à connaître et différencier leurs caractéristiques, cette démarche est obligatoirement reliée à des questions paysagères.

d) Les compétences acquises et les apports pour la consolidation de mon projet professionnel

Ce stage m'a permis d'améliorer mon expérience du milieu associatif. En intégrant cette structure en tant que stagiaire et non en tant que bénévole j'ai pu approcher de manière plus réaliste ce que représentait cet univers particulier. J'ai pu me rendre compte des difficultés, des contraintes, des efforts que demandent le travail dans une structure à but non lucratif et dont le développement dépendant d'aides financières extérieures est hasardeux. Jusqu'à présent j'idéalisais ce type de structure, je pensais qu'il s'agissait d'une alternative plus facile, plus libre mais le fait de ne pas être une véritable entreprise, d'agir bénévolement et d'arriver à se construire et s'affirmer demande un temps et une énergie considérable, cela impose des sacrifices des contraintes qui dans la société actuelle où l'argent est le maître mot, sont dures à surmonter.

Toutes ces révélations ne m'ont pas découragé pour autant, au contraire elles ne m'ont rendu cette perspective que plus respectable et je pense toujours sérieusement à travailler dans l'associatif lors de ma vie active.

Au cours de cette expérience professionnelle j'ai pu notamment voir pour la première fois à quoi ressemblait un travail dans la défense de l'environnement, notamment en ayant la chance de côtoyer la combinaison sensibilisation et action sur le terrain.

Agir sur le terrain, donner de sa personne permet une réelle satisfaction, une motivation. Grâce à ces événements de ramassage j'ai appris beaucoup sur les déchets et leur traitement, sur le recyclage et leur possibilité de revalorisation. J'ai pu notamment apprendre à m'organiser sur le terrain et à diriger des groupes pour donner un travail plus efficace.

Chaque fin de nettoyage sur les bords de la Garonne ou encore chaque ramassage de mégots en ville donnait une autre dimension à la perception que je pouvais avoir antérieurement des déchets. Aujourd'hui je me suis réellement rendue compte de la gravité de la situation, des enjeux qu'il pouvait y avoir derrière cette quantité et cette diversité affolantes.

Quant au volet sensibilisation, j'ai compris qu'il s'agissait de l'élément essentiel pour voir naître de véritables changements. Pour cela Champ d'Actions m'a apporté des connaissances, m'a appris à les communiquer, à les partager à toutes sortes de public.

Les nombreuses présentations orales combinées à un sujet qui me passionne m'ont permis de mettre de côté mes appréhensions, mon insécurité, m'ont permis de bousculer ma zone de confort et finalement cela a abouti en un peu plus confiance, en moi, en ce que j'étais capable de transmettre. La sensibilisation a donc été un travail assez surprenant et très enrichissant à réaliser.

Bibliographie

Ouvrages et rapports

A.Jeanjean, S. Le Lay, O.Roueff. (2016). Où va l'homme détritius . *Mouvements* , 87 (3), pp. pp7-12.

INERIS. (2017). *Etude des filières de collecte et de traitement des mégots de cigarettes (INERIS-DRC-17-162405-01313C)*. Paris.

D, Y.-M. (2014). Une idée fumante: la taxe mégot. *Option/Bio* , 25 (505), pp9-9.

T.Novotny. (2014). Time to kick cigarette butts they're toxic trash. *Newscientist* .

Sitographie

Ces pays qui ont réussi à dissuader les gens de fumer. (s.d.). Consulté le 06 2018, sur conversation.com: <https://theconversation.com/ces-pays-qui-ont-reussi-a-dissuader-les-gens-de-fumer-72517>

Eco mégot. (s.d.). Consulté le 04 2018, sur Actu environnement: <https://www.actu-environnement.com/ae/news/megot-collecte-recyclage-contravention-surfrider-ecomegot-nudge-mego-30215.php4>

Environnement et pollution. (s.d.). Consulté le 04 2018, sur Novethic.fr: <https://www.novethic.fr/actualite/environnement/pollution/isr-rse/le-chiffre-un-seul-megot-pollue-jusqu-a-500-litres-d-eau-145535.html>

Actualités. (s.d.). Consulté le 07 2018, sur la voix l'étudiant: <http://www.lavoixletudiant.com/actus/74827/74827/74827/>

Après la fumée le casse tête des mégots. (s.d.). Consulté le 07 2018, sur découverte sciences et environnement: <https://www.rts.ch/decouverte/sciences-et-environnement/environnement/dechets/5099586-apres-la-fumee-le-casse-tete-des-megots.html>

Ineris, étude sur le mégot. (s.d.). Consulté le 07 2018, sur actu environnement: <https://www.actu-environnement.com/media/pdf/news-30215-ineris-etude-megot.pdf>

Le mégot citoyen. (s.d.). Consulté le 04 2018, sur <http://www.lemegotcitoyen.com/>

Le mégot un fléau difficile à oublier. (s.d.). Consulté le 07 2018, sur sera.asso: <https://www.sera.asso.fr/index.php/le-megot-un-fleau-difficile-a-oublier/>

Les mégots désormais recyclés. (s.d.). Consulté le 06 2018, sur Science direct: <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0992594514716885?via%3Dihub>

Les mégots un fléau aussi pour l'environnement. (s.d.). Consulté le 06 2018, sur vie2science: <http://www.vie2science.com/article-les-megots-un-fleau-aussi-pour-l-environnement-75311333.html>

Petit mégot mais énorme défi environnemental. (s.d.). Consulté le 07 2018, sur <https://alainwagenergreen.wordpress.com/2017/05/01/petit-megot-mais-énorme-defi-environnemental/>

Plan propreté. (s.d.). Consulté le 04 2018, sur [toulouse.fr: https://www.toulouse.fr/web/proprete-dechets/plan-proprete](https://www.toulouse.fr/web/proprete-dechets/plan-proprete)

Pollution des mégots de cigarette. (s.d.). Consulté le 06 2018, sur [francetvinfo: https://www.francetvinfo.fr/sante/drogue-addictions/lutte-contre-le-tabagisme/pollution-des-megots-de-cigarette-le-gouvernement-pourrait-faire-payer-les-fabricants_2800257.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/drogue-addictions/lutte-contre-le-tabagisme/pollution-des-megots-de-cigarette-le-gouvernement-pourrait-faire-payer-les-fabricants_2800257.html)

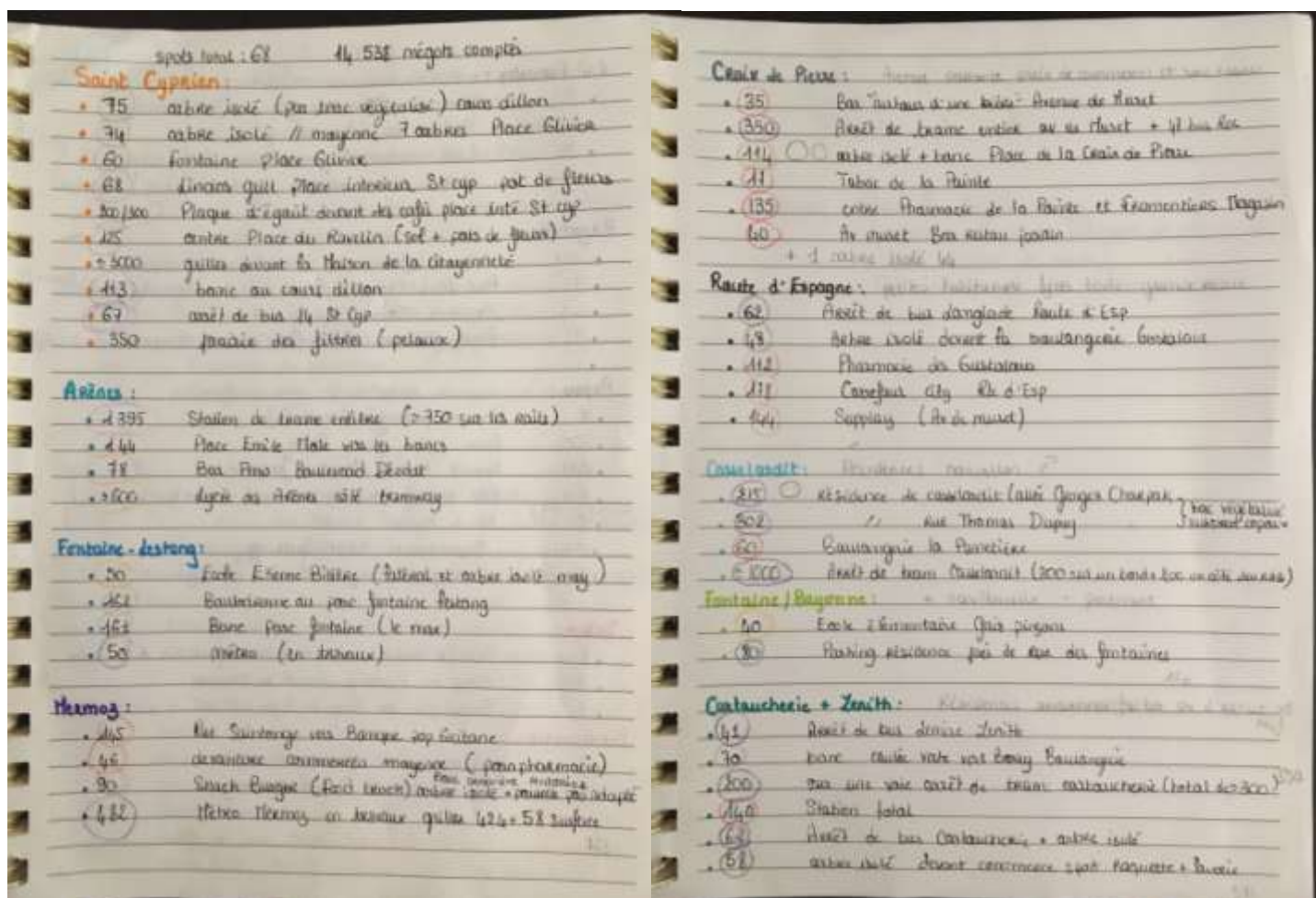
Propreté ce que vous en pensez. (s.d.). Consulté le 04 2018, sur Toulouse Métropole: Toulouse Métropole

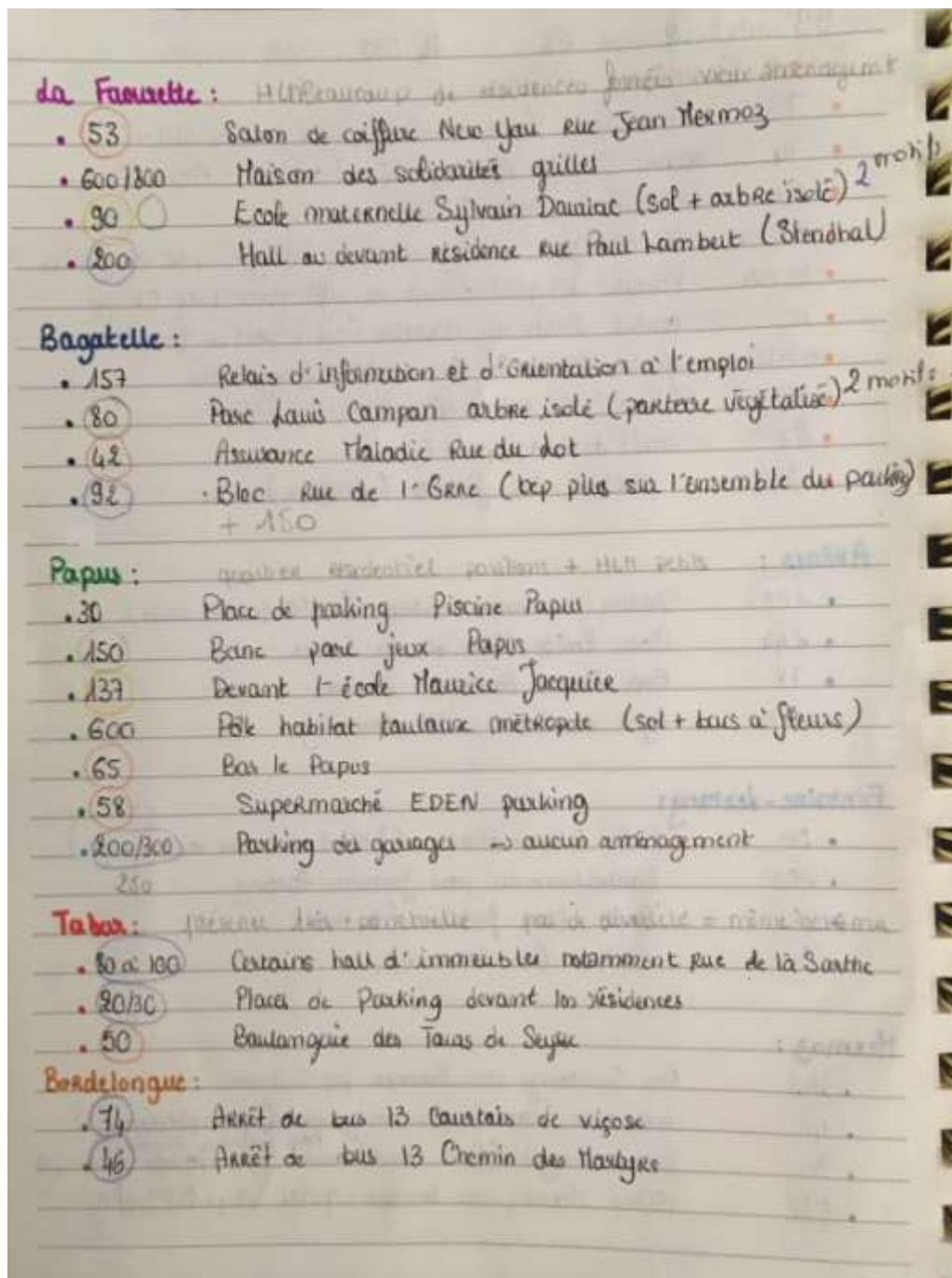
Toulouse métropole. (s.d.). Consulté le avril 2018, sur <https://www.toulouse-metropole.fr/missions/proprete/campagne-ma-ville-plus-propre-ma-ville-plus-belle>

Un nouveau fléau environnemental avec les mégots de cigarettes. (s.d.). Consulté le 07 2018, sur Journal du vapoteur: <http://www.journalduvapoteur.com/2016/03/un-nouveau-fleau-environnemental-avec-les-megots-de-cigarettes.html>

ANNEXES

Annexe n°1 : Le cahier de retranscription des zones d'accumulation et du comptage.





*Toutes les photographies présentes dans ce rapport dont la source n'est pas précisée sont des productions personnelles réalisées sur le terrain.

Résumé

Mon stage réalisé dans l'association de Champ d'Actions dans le cadre de mes études en Master1 GEP (Géographie des Changements Environnementaux et Paysagers) à l'Université de Toulouse Jean Jaurès m'a amené à la réalisation de cette étude sur les mégots.

Au cours des jours et de mon travail à Champ d'Actions, association environnementale s'occupant des problématiques liées aux déchets sauvages et à la propreté, j'ai pu tendre vers une thématique précise, en m'orientant vers l'étude d'un seul type de déchet sauvage : le mégot de cigarette.

Mon cursus ayant pour objet la géographie j'ai voulu traiter la question des mégots sous un regard spatial en produisant une cartographie sur Toulouse.

Etant donné qu'il s'agissait d'un travail assez complexe il fallait être réaliste, j'ai pu étudier quatre secteurs et donc me concentrer sur un en particulier.

Ainsi trois cartes iconographiques ont été réalisées pour les secteurs Nord Centre et Sud Est de Toulouse.

Pour le secteur Rive Gauche et ses quatre quartiers une cartographie avec des figurés ponctuels représentant des lieux d'accumulation a été réalisée. 68 zones d'accumulations sont retranscrites. Ces figurés représentaient la quantité de mégots selon quatre seuils (aléa faible, moyen fort et très fort) déterminés par un travail préalable de comptage (14 538 mégots), et selon le type de lieux d'accumulation que j'ai souhaité identifier, soit (Surface végétalisée, place, station de transport en commun, commerce, résidence, établissement scolaire, banc public, établissement public).

Une description des équipements observés (poubelles et cendriers) et des services de nettoyage que propose la ville est également donnée.

L'étude a révélé des informations importantes sur la quantité de mégots, leur répartition dans la ville. Elle a également soulevé certaines questions concernant les éventuelles inégalités spatiales liées à l'accès aux équipements pour la propreté ou aux services de nettoyage. Cette étude permet également de replacer le mégot, déchet sauvage dans l'actualité en révélant des quantités localisées, et en rappelant leur contribution à l'impact environnemental global. Après ce constat j'ai souhaité trouver des alternatives, faire des propositions en m'inspirant de projets réels qui souhaitent pallier à la dégradation de l'environnement, à l'érosion de la biodiversité et des milieux naturels.

Summary

My internship realized in the association « Champ d'Actions » within the framework of my studies in Master1 GEP (Geography of the Environmental and landscaped Changes) at the University of Toulouse Jean Jaurès brought me to the realization of this study on cigarette ends.

In the course of days and of my work in « Champ d'Actions », environmental association taking care of problems bound to the wild waste and to the cleanliness, I was able to aim towards a precise theme, by directing me to the study of a single type of wild waste: the cigarette end.

My student's program having for object the geography so I wanted to handle the question of cigarette ends under a spatial look by producing a mapping on Toulouse.

Given that it was about a rather complex work it was necessary to be realistic, I was able to study four sectors and thus to concentrate me on one in particular.

So three iconographic maps were realized for the sectors North, Center, and Southeast of Toulouse.

For the sector Left bank and its four districts a cartography with punctual figuratives representing accumulation's zone were realized. 68 places are transcribed here. These figure represented the quantity of cigarette ends according to four thresholds (chance : low, medium, strong and very strong) determined by a preliminary work of counting (14 538 cigarette ends), and according to the typ of accumulation's zones which I wished to identify : (vegetated surface, square, transit station, shop, residence, scholar institution, public bench, public institution).

A description of observed equipments (trash, ashtrays) and cleaning service which proposes the city is also given.

The study revealed important information on the quantity of cigarette ends, their distribution in the city. It also raised certain questions concerning the possible spatial disparities bound to the access of equipments for the cleanliness or to cleaning services. This study also allows to replace the cigarette end, wild waste, in the current events by revealing located quantities, and by reminding their contribution to the global environmental impact. After this report I wished to find alternatives, to make proposition by inspiring me of real projects which wish to reduce the degradation of the environment, the erosion of the biodiversity and the natural medium.